

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE DE MOHAMED KHEIDER BISKRA
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES
FILIERE DE FRANÇAIS



MEMOIRE ELABORE EN VUE DE L'OBTENTION
DU DIPLOME DE MASTER
Option : Didactique des Langues et des Cultures

**L'IMPACT DE LA LITTÉRATURE MIGRANTE SUR LE
DÉVELOPPEMENT DE LA COMPÉTENCE DE
COMMUNICATION INTERCULTURELLE**

Cas des étudiants de Master 1

Didactique des Langues et des Cultures

Dirigé par :
Mme ZERARI Sihem

Présenté et soutenu par :
CHELLOUAI Soundes

Année universitaire

2014/2015

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE DE MOHAMED KHEIDER BISKRA
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES
FILIERE DE FRANÇAIS



MEMOIRE ELABORE EN VUE DE L'OBTENTION
DU DIPLOME DE MASTER

Option : Didactique des Langues et des Cultures

**L'IMPACT DE LA LITTÉRATURE MIGRANTE SUR LE
DÉVELOPPEMENT DE LA COMPÉTENCE DE
COMMUNICATION INTERCULTURELLE**

Cas des étudiants de Master 1

Didactique des Langues et des Cultures

Dirigé par :
ZERARI Sihem

Présenté et soutenu par : Mme
CHELLOUAI Soundous

Année universitaire

2014/2015

Remerciement

Je remercie Dieu, le tout puissant d'avoir illuminé mon parcours et guidé mes pas vers le chemin de la connaissance et les sources inépuisables du Savoir.

Je tiens, tout d'abord, à exprimer toute ma gratitude et tout mon respect à mon encadreur de recherche Mme ZERARI Sihem pour ses conseils, sa bienveillance, son soutien et ses encouragements.

J'adresse mes remerciements à tous ceux qui m'ont aidé et participer à mon travail de près ou de loin en particulier ma mère et mon père qui m'ont soutenue jusqu'au bout, sans oublier mon mari qui était toujours à mes côtés

Je tiens aussi à remercier mes amies surtout mon meilleurs amie Meriem pour son aide et sa sincérité durant notre cycle de formation et avec un grand honneur que je remercie aussi mes enseignants sans exception qui étaient l'énergie de mon succès.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE

REMÈRCIEMENT

INTRODUCTION GÉNÉRALE..... 05

**PREMIER CHAPITRE : LA LITTÉRATURE MIGRANTE, UNE
DYNAMIQUE D'APPRENTISSAGE**

1. La littérature migrante, un nouveau champ d'étude..... 09

1.1. La littérature migrante et/ou immigrante..... 10

1.2. La genèse de la littérature migrante..... 12

2. La construction culturelle dans la littérature migrante..... 13

2.1. Les principales thématiques de la littérature migrante..... 15

2.2. L'hybridité et le métissage linguistico-culturel..... 18

3. Une littérature au delà des frontières..... 20

3.1. La littérature migrante, un médiateur culturel..... 21

3.2. L'ouverture à la diversité..... 22

4. L'apport interculturel de la littérature migrante..... 23

4.1. L'identité culturelle..... 25

4.2. La didactisation des écritures migrantes..... 26

DEUXIÈME CHAPITRE : POUR UNE BONNE COMMUNICATION

INTERCULTURELLE

1. La dimension culturelle dans l'enseignement des langues..... 30

1.1. La langue..... 32

1.2. La culture..... 32

2. Les concepts liés au culturel..... 33

2.1. Le multi, pluri, transculturel..... 34

2.2. L'interculturel.....	36
3. L'approche interculturelle.....	37
3.1. La compétence interculturelle.....	39
3.2. La compétence de communication interculturelle.....	42
4. La perspective interculturelle en classe de FLE.....	44
4.1. Les méthodes actives.....	45
4.2. La pédagogie de la pluralité.....	46
TROISIÈME CHAPITRE : PERSPECTIVE DE	
L'EXPÉRIMENTATION	
1. Présentation de l'expérimentation.....	50
1.1. Le choix du support.....	50
1.2. Le choix du public.....	52
2. Considération méthodologique.....	52
2.1. L'objectif de l'expérimentation	52
2.2. Les modalités du travail.....	53
3. L'analyse des activités proposées.....	54
3.1. La première activité.....	54
3.2. La deuxième activité.....	57
3.3. La troisième activité.....	59
4. Questionnaire récapitulatif.....	62
4.1. La présentation du questionnaire.....	62
4.2. L'analyse des questions.....	63
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	75
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	78
ANNEXES	

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE

REMÈRCIEMENT

INTRODUCTION GÉNÉRALE..... 05

PREMIER CHAPITRE : LA LITTÉRATURE MIGRANTE, UNE DYNAMIQUE D'APPRENTISSAGE

1. La littérature migrante, un nouveau champ d'étude.....	09
1.1. La littérature migrante et/ou immigrante.....	10
1.2. La genèse de la littérature migrante.....	12
2. La construction culturelle dans la littérature migrante.....	13
2.1. Les principales thématiques de la littérature migrante.....	15
2.2. L'hybridité et le métissage linguistico-culturel.....	18
3. Une littérature au delà des frontières.....	20
3.1. La littérature migrante, un médiateur culturel.....	21
3.2. L'ouverture à la diversité.....	22
4. L'apport interculturel de la littérature migrante.....	23
4.1. L'identité culturelle.....	25
4.2. La didactisation des écritures migrantes.....	26

DEUXIÈME CHAPITRE : POUR UNE BONNE COMMUNICATION

INTERCULTURELLE

1. La dimension culturelle dans l'enseignement des langues.....	30
1.1. La langue.....	32
1.2. La culture.....	32
2. Les concepts liés au culturel.....	33
2.1. Le multi, pluri, transculturel.....	34

2.2. L'interculturel.....	36
3. L'approche interculturelle.....	37
3.1. La compétence interculturelle.....	39
3.2. La compétence de communication interculturelle.....	42
4. La perspective interculturelle en classe de FLE.....	44
4.1. Les méthodes actives.....	45
4.2. La pédagogie de la pluralité.....	46
TROISIÈME CHAPITRE : PERSPECTIVE DE	
L'EXPÉRIMENTATION	
1. Présentation de l'expérimentation.....	50
1.1. Le choix du support.....	50
1.2. Le choix du public.....	52
2. Considération méthodologique.....	52
2.1. L'objectif de l'expérimentation	52
2.2. Les modalités du travail.....	53
3. L'analyse des activités proposées.....	54
3.1. La première activité.....	54
3.2. La deuxième activité.....	57
3.3. La troisième activité.....	59
4. Questionnaire récapitulatif.....	62
4.1. La présentation du questionnaire.....	62
4.2. L'analyse des questions.....	63
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	75
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	78
ANNEXES	

INTRODUCTION GÉNÉRALE

CONCLUSION GÉNÉRALE

PREMIER CHAPITRE

LA LITTÉRATURE MIGRANTE, UNE DYNAMIQUE D'APPRENTISSAGE

DEUXIÈME CHAPITRE
POUR UNE BONNE COMMUNICATION
INTERCULTURELLE

TROISIÈME CHAPITRE

PERSPECTIVE D'EXPÉRIMENTATION

ANNEXES

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

TABLE DES MATIÈRES

De nos jours, le but de l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère vise la communication entre les interlocuteurs de cultures différentes ; il est donc indispensable pour un apprenant d'acquérir une compétence interculturelle en langue étrangère pour que cette communication soit réussie. En effet, l'acquisition de la compétence interculturelle voire la compétence de communication interculturelle peut se faire par le biais du texte littéraire car il reste toujours un objet d'enseignement et de transmission de cultures.

Notre choix s'est porté sur la littérature migrante comme un phénomène qui prend en charge la diversité culturelle, et qui peut contribuer au développement de la compétence de communication interculturelle. Ce choix est, en effet du grâce au constat qui a été fait en première année master - didactique des langues et des cultures -. Pendant cette année nous avons étudié cette catégorie littéraire dans un module intitulé : *contacts et frontières littéraires*, où nous nous sommes rendu compte de sa diversité culturelle, lors du croisement de plusieurs cultures d'un même auteur, du fait de son déplacement continu.

En effet, nous voulons montrer de manière pertinente que le rôle que peut jouer la littérature migrante dans l'enseignement du français est très important grâce à sa place privilégiée dans le champ culturel. Or, il ne s'agit pas de se servir de la littérature de transmettre une littérature -et par la même une culture- mais au contraire d'arriver à travers l'enseignement des textes d'auteurs issus de la migration à développer un esprit critique chez les étudiants, une conscience de leurs identités, de la pluralité, de la diversité de la culture, de l'altérité et par conséquent d'arriver à développer une compétence de communication interculturelle.

Nos propos s'inscrivent dans une démarche interculturelle de l'enseignement de FLE à l'université, par le biais des écritures migrantes. De ce fait, notre problématique est de se demander : comment la littérature migrante contribue-t-elle au développement de la compétence de communication interculturelle chez l'étudiant ?

Nos hypothèses principales que nous émettons :

- L'enseignement de la littérature migrante à l'université tend à rendre l'étudiant conscient de son identité personnelle, tout en construisant son identité culturelle.
- L'enseignement de la littérature migrante à l'université mène progressivement l'étudiant vers une ouverture à la culture de l'Autre.

Afin d'élaborer notre travail de recherche notre choix s'est porté sur une classe de première année master didactique des langues et des cultures dans le département du français à l'Université de Biskra. Du fait, qu'ils ont étudié les mêmes modules que nous, pendant l'année dernière. Celui de méthodologie du FLE, où ils ont abordé les multiples notions liées à la culture. Ainsi que le module de contacts et frontières littéraires, où ils ont vu les principales thématiques qui font de la littérature migrante une construction culturelle.

En ce qui concerne la méthodologie, nous allons proposer aux étudiants de master 1 didactique des langues et des cultures, des extraits du roman d'Amin MAALOUF intitulé *Les Échelles de Levant*. En leur demandant de faire une lecture compréhension pour les rendre conscients de leurs identités, de reconnaître l'Autre et de l'accepter quelque soit sa différence, et afin d'analyser ces activités nous proposons une méthode double : analytique et descriptive.

En effet, cette étude porte sur l'enseignement/apprentissage de la culture au sein de l'enseignement de la langue française dans le département de Français à l'Université de Biskra. Elle s'organise en trois chapitres. Le premier est intitulé : *la littérature migrante, une dynamique d'apprentissage* ; il sera consacré à la littérature migrante comme un nouveau champ d'étude marqué par construction culturelle qui lui favorise d'être au delà des frontières pour créer par la suite de multiples phénomènes de contacts interculturels.

Le deuxième chapitre est nommé : *Pour une bonne communication interculturelle* ; il sera réservé premièrement à la dimension culturelle dans l'enseignement des langues, pour passer ensuite aux différents concepts liés au culturel. À l'approche interculturelle et à la définition de la compétence interculturelle voire la compétence de communication interculturelle dans une perspective interculturelle de l'enseignement de FLE.

Le troisième chapitre est empirique intitulé : *Les perspectives de l'expérimentation* ; où nous ferons la pratique, nous nous proposerons trois activités, dont chacune traite une notion liée à la compétence de communication interculturelle pour passer vers la fin au questionnaire récapitulatif.

Une vague d'immigration issue de l'exil et la mondialisation n'a pas pu rompre le lien avec leur pays d'origine, et l'être migrant à toujours sa manière a emporté et apporté sa patrie avec lui. À vrai dire, l'écriture migrante n'est pas un phénomène nouveau, il a eu toujours des écrivains qui, écrivent ailleurs quelque soit le moment ou l'espace.

Ce phénomène littéraire qui se caractérise par une diversité culturelle, peut participer au développement d'une compétence culturelle voire interculturelle de l'étudiant, à partir d'une transposition didactique de ces écrits en classe de FLE.

Dans ce chapitre nous esquisserons d'abord la littérature migrante comme un nouveau champ d'étude, pour montrer les principales thématiques qui font de cette littérature une construction culturelle. Ensuite, nous aborderons les différents critères comme l'identité culturelle voire l'ouverture à la diversité qui leur permet d'être au delà de frontières. Enfin, nous analyserons l'apport interculturel de cette catégorie littéraire.

1. la littérature migrante, un nouveau champ d'étude :

Nous ne pouvons jamais séparer l'étude de la langue de celle de la littérature. La didactique des langues étrangères, depuis les méthodes traditionnelles, en se basant sur la grammaire/traduction, prend comme support le texte littéraire, afin de rendre l'apprenant capable de s'exprimer en langue étrangère, tout en utilisant les bonnes lettres comme les grands écrivains de cette époque.

Aujourd'hui, avec les nouvelles approches et dans une société dite globalisante, qui a complètement modifié la notion de frontières, la didactisation du texte littéraire vise des dimensions culturelles, dont l'objectif est d'amener l'apprenant vers une ouverture à la culture de

l'Autre. C'est pour cette raison que nous choisissons la littérature comme support didactique et plus précisément les écritures migrantes, afin de réaliser notre travail de recherche.

La littérature migrante est une dynamique nouvelle, elle s'inscrit résolument dans une dimension spatiale, qui prend en compte positivement la mondialisation, et qui crée de nouveaux imaginaires fondés sur l'aller et le retour, le déplacement, l'exil, le voyage, l'entre-deux langues et deux cultures. Tous ces phénomènes peuvent s'introduire en didactique des langues et cultures, en créant un certain mouvement qui peut conduire vers une diversité culturelle.

Certes, cette littérature traite les problématiques de la catégorie minoritaire issus de l'immigration, tout en évoquant des thèmes liées à l'identité, la double appartenance culturelle, la critique sociale, le choix de la langue, etc. Mais, elle peut s'intégrer relativement dans le cursus universitaire, dans une perspective interculturelle de l'enseignement de la langue.

Du fait, qu'elle se distingue des autres catégories littéraires par son discours métisse, en rendant compte de l'identité hybride de l'écrivain, son ouverture vers l'Autre et sa mixité culturelle liées à son déplacement. Tout cela, peut créer chez l'étudiant un fort désir de rencontre avec l'Autre, quelque soit sa différence.

1.1. La littérature migrante et/ou immigrante :

La migration, un terme qui signifie : « *un déplacement volontaire d'individus ou de populations d'un pays dans un autre ou d'une région dans une autre, pour des raisons économiques, politique ou culturelles* »¹. Il a ensuite émerger en littérature pour donner naissance à une nouvelle catégorie littéraire, qui

¹ Disponible sur : www.Larousse.Fr, consulté le 06/03/2015.

possède une multitude de dénominations selon l'espace géographique que peut connaître ce mouvement littéraire : *Ethnic or Multi Ethnic literature*, *littérature de l'exil*, *littérature de frontière* etc.

En effet, la littérature migrante est une notion apparue depuis une vingtaine d'année dans les pays occidentaux, et qui, par la suite a été introduite dans les études littéraires. Le mot « migrer », du latin *migrare* veut dire « changer d'endroit, de région, émigrer ». Cela indique, que le verbe « migrer » désigne ; tout déplacement d'un lieu précis vers un autre lieu dans un but de s'y établir.

Selon le dictionnaire Robert, l'immigration est définie comme « l'entrée dans un pays, de personnes non autochtones qui viennent s'y établir, généralement pour y trouver un emploi »¹. Ce qui sous-entend que l'immigré est toute personne qui s'établit dans un pays étranger pour des raisons économiques ou sociales.

En outre, l'expression « Littérature immigrée » est moins appropriée, étant donné que le participe passé « immigré » exprime une action déjà achevée. Il indique plutôt l'écrivain qui est établi dans le nouveau pays et non pas la littérature. Par contre, le participe présent « migrant » de l'expression « littérature migrante » indique une action présente, en progrès. Nous utiliserons ainsi, le terme *migrant* pour désigner les personnes qui ont déplacé leur domicile d'un pays d'origine vers un pays d'accueil, à titre provisoire ou permanent.

À cet égard, la littérature migrante serait donc, cette littérature produite par les écrivains de la migration, c'est-à-dire ayant réellement vécu l'expérience du passage ou de l'installation dans un pays autre, ou étant nés de parents immigrés ; cela indique qu'« *Il s'agit principalement d'écrivains nés à l'étranger, arrivés selon des parcours dissemblables vers ce qu'Emile*

¹ Dictionnaire, *Le Robert*, éd. Robert, Paris, 2009.

OLIVIER appelle "l'extrême nord de la migration", c'est-à-dire des écrivains qui ont vécu l'expérience de l'immigration.»¹

Nous pouvons dire que, la littérature migrante est une littérature de mouvement et de déplacement. Elle se définit donc en partie par un critère sociologique, mais surtout par la mise en œuvre d'une certaine poétique (thèmes de l'exil, du deuil, de la perte des repères, rapport problématique à l'espace, à la langue, etc.).

1.2. La genèse de la littérature migrante :

Les études portées sur la littérature migrante ont leurs racines en Amérique du nord et plus précisément au Québec et se mènent surtout dans ce pays, mais les théories et arguments pourraient aussi s'appliquer à la littérature produite en Europe par des auteurs venus d'ailleurs et qui se sont installés dans ce pays pour des raisons diverses.

En fait, les « écritures migrantes » jouissent aujourd'hui d'une véritable reconnaissance au Québec. Elles sont bien étudiées, et ont réussi à s'imposer dans le paysage littéraire québécois. C'est d'ailleurs à Montréal, sous la plume du poète d'origine haïtienne Robert Berrouët-Oriol, que l'expression « écritures migrantes » a été adoptée pour la première fois en 1983. Dans une région où la diversité ethno-culturelle a toujours été en progression et où les écrivains nés à l'étranger forment le cinquième des écrivains du Québec. Elle n'apparaît en Europe qu'autour de 1995.

La France étant également une terre d'immigration « *un peu plus de 10 % de la population française est née à l'étranger et près d'un quart de la population a un*

¹GIGUERE. S, «Emile Ollivier», *Passeurs culturels. Une littérature en mutation. Entretiens*, Québec, Les Éditions de l'IQRC, 2001, p. 52.cité par CHARTIER, D, *Les origines de l'écriture migrante. L'immigration littéraire au Québec au cours des deux derniers siècles*, Université du Québec à Montréal, 2005, p.27 article disponible en format pdf sur :<http://id.erudit.org/iderudit/290058ar>, consulté le 06/03/2015.

parent ou un grand parent immigré »¹, la littérature en porte également la marque. Toutefois, le recours à la catégorie « littérature migrante » est plus récent par rapport au Québec où elle était énormément valorisée, ces littératures jouissent en France d'un statut qui reste davantage marginalisé.

En France, nous parlons encore souvent de « littérature de l'immigration », insistant sur la période postcoloniale de ses colonies, ainsi que le lien existant entre le pays d'origine et le pays d'accueil. Alors que les œuvres les plus récentes sont finalement beaucoup plus tournées vers l'exploration de l'hybridité ou de la transculture nées de l'expérience de la migration.

Or, nous nous pouvons toujours se servir de cette catégorie littéraire dans notre espace arabophone, du fait qu'elle touche une partie de notre société ou même d'autres sociétés qui a choisi de vivre l'expérience du déplacement, dans un monde qui est devenu aujourd'hui un village planétaire. Franchir les frontières pour découvrir l'Autre ne nécessite pas un véritable déplacement, il peut se faire seulement par le biais de ces écritures qui se ressemblent à une sorte de patchwork culturel.

2. La construction culturelle dans la littérature migrante :

Écriture Migrante, immigrante, trans-, inter-, multiculturelle, hybride, plurielle, ethnique, diaspora...etc., autant de termes qui se sont imposés ces dernières années dans le champ de la critique littéraire, la multiplication des appellations conceptuelles n'est pas exclusive en littérature et en culture, la multiplicité des termes couvre une variété d'objets et de perspectives qui reposent tous sur le haut degré de dynamisme de cette catégorie littéraire. Partant de ces différentes appellations, le principe de

¹ LOUVIOT. M, *La littérature migrante en France*, Éd. Didier, 2013, p. 3, fiche de synthèse en format pdf disponible sur : [www. Mondes en Vf](http://www.Mondes en Vf), consulté le 02/03/2015.

mouvement est toujours présent peu importe les thématiques de ces écrits, ce qui engendre un croisement entre deux cultures ou plus.

La littérature migrante est une littérature de mouvement, « *selon Simon, le mouvement littéraire peut connaître différentes dénominations selon l'espace géographique grâce à la convergence des thématiques génériques ou langagières spécifiques. Ces thématiques témoignent le mouvement, le brassage, la convergence et la rencontre* »¹. Quelque soit la dénomination que nous attribuons à ce mouvement littéraire, il tend toujours vers la rencontre, et le croisement de plusieurs cultures.

L'écrivain se construit grâce aux différents mouvements et déplacements qu'il s'effectue, qui peuvent être de deux natures : soit de nature géopolitique ; qui consiste au déplacement de l'écrivain migrant d'un lieu à un autre. Soit de nature ontologique ; qui renvoie à la construction de soi et de son identité à travers le temps et l'espace.

En effet, ces mouvements peuvent influencer positivement l'étudiant en suscitant chez lui le désir de voyager, de déplacer, de rencontrer l'Autre avec ou sans déplacement, pour participer à une expérience au-delà de frontières. Cette forme d'expérience ne s'offre qu'à travers un support déclencheur, qui est le texte littéraire pour permettre à l'étudiant d'errer dans sa pensée et son imaginaire.

A cet égard, l'étudiant en lisant les écrits de ces auteurs issus de la migration, peut s'influencer de l'image de cet être qui résiste et s'adapte avec les changements rencontrés dans un pays hôte, et qui accepte l'Autre avec ses différences. En créant chez lui un sentiment de confiance et non pas de méfiance avec une meilleure connaissance de soi-même, un désir de

¹ GILBERTE. F, *Littérature migrante comme lieu de construction de cultures de convergence*, université du Québec à Montréal, 2010, p.29, article sous format pdf disponible sur : <http://carnets.web.ua.pt/>, consulté le 20/02/2015.

reconnaitre l'Autre, une tolérance voire une acceptation de cet Autre avec toutes ses particularités et ses spécificités culturelles.

En outre, la littérature migrante se construit principalement autour de quatre thèmes centraux : l'identité, la double appartenance culturelle, l'exil et la langue. Qui interviennent également pour la rendre une véritable dynamique culturelle.

2.1. Les principales thématiques de la littérature migrante :

Commençant, par l'identité qui caractérise l'homme dans sa complexité comme élément d'un groupe social, il y a une identité personnelle et une identité sociale qui englobe l'identité culturelle. Cette dernière renvoie aux marqueurs identitaires qui permettent de distinguer les différentes cultures d'un même individu, l'identité comme la culture sont toutes en perpétuelles changement et construction.

Cela veut dire que l'identité migrante est toujours en évolution « *cette identité, l'écrivain migrant tente perpétuellement de la construire, à partir de difficiles négociations, dans un espace et dans des lieux où se croisent des appartenances multiples. Cela dit l'identité migrante apparaît sans cesse en évolution, en construction* »¹. Elle est donc, dans des circonstances qui lui permettent de se modifier positivement tout en s'adaptant avec les différents changements spatiotemporels.

Ainsi, l'étudiant dans une pédagogie anthropologique, doit suivre l'exemple de l'être migrant, il doit prendre conscience de son identité, en évitant tout relativisme qui entrave la communication interculturelle entre lui et son interlocuteur. Il doit construire et reconstruire son identité dans chaque rencontre avec l'Autre, tout en installant chez lui, une certaine immunité envers tous ce qui est différent par apport à son système de référence.

¹ GILBERTE. F, op.cit.p.31.

Passant à La culture, qui englobe l'ensemble des manifestations intellectuelles, religieuses et artistiques que l'homme s'est données en société. Selon Porcher: « Une culture est un ensemble de pratiques communes, de manières de voir, de penser, et de faire, qui contribuent à définir les appartenances des individus, c'est-à-dire les héritages partagés dont ceux-ci sont les produits et qui constituent une partie de leur identité.»¹

Donc, La culture est la manière structurée de penser, de sentir et de réagir d'un être humain, surtout acquise et transmise par des symboles, et qui représente son identité spécifique, elle est bien apparue dans la littérature migrante avec un degré d'hétérogénéité plus élevé. L.PORCHER affirme que:

*« Toute culture qu'elle soit sociale, individuelle ou groupale, se définit comme une culture métissée. La notion de culture pure n'a pas vraiment de sens. Ce que nous apprenons modifie notre capital culturel. Notre capital culturel change d'identité en même temps que de quantité. Quand Michel Serres dit "nos cultures sont toutes métissées, tigrées, tatouées, arlequinées" il décrit une réalité qui nous entoure et nous fabrique, et qui permet les distinctions entre les appartenances culturelles. C'est donc une communication qui s'instaure entre les cultures »*²

Elle est donc un processus en dynamisme successif étant donné qu'elle est influencée par d'autres cultures, elle est marquée par la mixité et l'hybridité. Il n'y a pas donc de culture pure quelle que soit sa source, son appartenance et son histoire, mais, il y a toute sorte d'interactionnisme de cultures au sein de la même communauté et entre les différents groupes sociaux.

¹XU. H, *L'enseignement du Français en Chine face à la problématique de l'interculturel: quel rôle jouent les tics ?*, thèse de doctorat, université Paris III-Sorbonne nouvelle, 2005, p.10.

²PORCHER. L, disponible sur: <http://classes.bnf.fr/classes/pages/actes/2/porcher.nf>, cité par : AHMADI, S, *L'impact de l'interculturel sur le processus de l'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie*, mémoire de Magister en lettres française, université KASDI MERBAH OUARGLA, 2009, p.52.53.

Néanmoins, l'être migrant à ses propres représentations symboliques et ses propres systèmes de références auxquels il se réfère, dans leur relation avec les deux pays et dans leur conception du monde. Cela exige un travail vraiment soigneux de la part de l'étudiant, pour déchiffrer les codes culturels qui appartiennent à chaque pays.

En ce qui concerne, l'appartenance culturelle qui désigne le fait qu'un individu appartient à un groupe, elle implique l'identification personnelle des attaches affectives, l'adoption des valeurs et des principes partagés par le même groupe. En outre, l'appartenance culturelle double ou multiple de l'auteur migrant signifie la rencontre de plusieurs cultures, de valeurs, et de langues dans ses écrits. Elle permet de le distinguer par rapport à un autre, qui n'a pas vécu l'expérience du déplacement, et d'enrichir le réservoir culturel de son usager.

L'exil en littérature migrante, peut être forcé ou volontaire, il intervient au croisement culturel lors de la rencontre des cultures du pays natal de l'écrivain avec les cultures des pays d'adoption. L'exil produit une bipolarité de la culture, c'est-à-dire l'enracinement et le déracinement.

Par conséquent, l'exil, selon Maria Teresa Cardenas, peut se transformer en une méthode de survie physique, économique et mentale :

« J'ai parcouru beaucoup de terre et estimé comme peu d'autres les peuples étrangers. Mais en écrivant, ou en vivant, les images nouvelles naissent toujours en moi dans le sous-sol de l'enfance, écrivit un jour Gabriela Mistral. Le thème du voyage et le séjour dans des pays étrangers pour le tourisme, l'exil, le travail ou par simple vagabondage est l'un des thèmes universels de la littérature »¹.

¹MANSUETO. C, *La problématique de l'exil dans la littérature maghrébine féminine : Garçon manqué de Nina Bouraoui, Ce pays dont je meurs de Fawzia Zouari et Zeïda de nulle part de Leïla Houari*, Université de Bologna (Italie), 2013, p.40.

Bref, l'exil qu'il soit forcé ou volontaire, devient une source d'inspiration chez l'écrivain migrant, qui alimente leur désir de vivre en confrontant tous les obstacles qui peuvent surgir tout au long de sa vie.

2.2. L'hybridité et le métissage linguistico-culturel :

Le contact entre groupes ethniques et les grandes migrations liées à la conquête, la colonisation, la traite noire et l'esclavage, constituent les deux sources principales reconnues du métissage. Étymologiquement le mot « métisse » viendrait du « mestiz » ou « métis », il tire son origine du latin *miscere*, « mélanger », *mixtu* « mélangé », *mixticium*, « mélange ». Tandis que le mot « hybride » viendrait de *Hybrida*, il tire sa source du mot grec *hubris* qui signifiait le « viol » ou le « désordre ».

En ce qui concerne le métissage culturel (mélange des cultures), nous nous proposons deux définitions tirées par Henri LOPES et Edouard GLISSANT, afin de mettre une certaine complémentarité pour mieux éclaircir le sens de ce concept. LOPES postule que :

« L'hybridation culturelle consiste en une fusion ou une synthèse des composantes culturelles originelle et internationale. Alors que la culture originelle mélange les attributs héréditaires et acquis dans la société, la culture internationale est acquise par l'instruction et les séjours à l'étranger »¹.

Donc nous partons toujours d'une culture source (la culture originelle du pays natal) et les autres cultures viennent se greffer à celle-ci sans la détruire ou l'effacer totalement. Les traces de celle-ci demeurent sans disparaître complètement. Elles sont uniquement enfouies dans le temps et l'espace, et peuvent ressurgir à tout moment.

¹MAVAMBU-NDULU. A, *Représentation du métis en littérature francophone*, thèse de Doctorat, Université de Florida, 2011, p.13.14.

GLISSANT pour sa part, voit dans « *l'hybridité culturelle un moment de choc qui favorise une mise en rapport des entités hétérogènes* »¹. Bref, l'hybridité implique la mise en rapport des entités culturelles hétérogènes, celles du pays d'origine et celles du pays d'accueil à un moment où se croisent ensemble.

À cet égard, l'hybridité et le métissage linguistico-culturel, l'être migrant s'exprime souvent par une difficile reconnaissance de la culture de l'Autre. Il est obligé d'apprendre la langue de son pays d'accueil différente de sa langue maternelle, et dans ses écrits il aura naturellement la capacité de mettre une certaine alliance entre plusieurs langues et cultures. Pour cela, la langue utilisée est ajustée en fonction de sa culture et de lectorat ciblé.

En réalité, l'écrivain migrant est au moins bilingue, il est lié par deux ou plusieurs cultures, et il a la possibilité de jouer sur les registres des deux langues « *Chose certaine, l'écrivain migrant, comme ses autres compagnons d'immigration, lutte contre la marginalisation. Il a parfois tendance à occulter ses propres codes culturels en vue d'une plus grande acculturation. Cependant, il ne désire pas pour autant trahir sa culture d'origine* »².

Donc, cette forme d'hybridité représente une stratégie, que l'écrivain migrant va la suivre pour s'imposer dans son territoire littéraire. Il a la capacité de fusionner ses langues et ses cultures selon son propre intérêt ainsi que le public visé, en jouant sur les deux plans.

Étant donné qu'une langue porte et transporte en elle-même des valeurs de celui qui la parle, la langue française dans les écritures migrantes à

¹ Ibid. p.15.16

² GILBERTE. F, *Littérature migrante comme lieu de construction de cultures de convergence*, université du Québec à Montréal, 2010, p.34, article sous format pdf disponible sur : <http://carnets.web.ua.pt/> consulté le 20/02/2015.

tendance à reterritorialiser¹. Cette notion devient claire en constatant que la langue Française s'est trouvée créolisée et enrichie par les multiples voyages des écrivains migrants.

3. Une littérature au delà des frontières:

Bien que l'accélération des transports et la libération des frontières aient accentué les mouvements migratoires, il a toujours existé des individus qui se sont créés des parcours "entre" les cultures. L'écriture migrante n'est pas un phénomène nouveau, il a eu toujours des écrivains qui écrivent ailleurs quelque soit le moment ou l'espace.

En effet, la littérature migrante présuppose en tout premier lieu que les auteurs se définissent comme des sujets migrants, unis par une même expérience migratoire. Du point de vue du référent, leurs œuvres -très souvent mais pas toujours- sont travaillées par les questionnements (ou l'un des questionnements) issus des trois piliers de la migration - l'ailleurs, l'entre deux et l'ici - .

Ce questionnement implique le passage d'une langue à une autre et d'une culture à une autre, toujours vers la rencontre avec l'Autre. Ce qui a engendré un paysage linguistico-culturel très riche marqué par le vas et vient, tout en évoquant le métissage, l'hybridité, et la créolisation de qui reflètent un dynamisme culturel très énergétique, en brisant toutes les frontières.

En outre, la littérature migrante est une dynamique, qui permet à l'étudiant de s'ouvrir au monde, d'apprendre, en construisant une logique à partir des expériences vécus par l'écrivain. D'une part, l'écrivain est entrain de vivre une expérience du déplacement qui va enrichir son apport culturel vis-à-vis de ses écrits. D'autre part, l'étudiant va affronter cette

¹Se transformer par la transgression de la norme centrale.

diversité culturelle par le biais de ces écrits ; de cela découlera le sentiment de découverte chez l'étudiant, qui conduit par la suite aux multiples phénomènes de contacts interculturels.

3.1. La littérature migrante, un médiateur culturel :

Les textes littéraires, surtout ceux issus de la migration, peuvent devenir, à travers leur étude en classe de langue un « médiateur » privilégié dans la rencontre avec l'Autre. Un lieu de lecture des représentations de l'Autre et de Soi, pouvant favoriser une prise de conscience de l'identité tout en passant par une ouverture à l'altérité.

De ce fait, il sera mieux de faire apprécier la littérature migrante de la part de l'étudiant, tout en favorisant chez lui le désir de rencontrer l'Autre, par l'ouverture à la diversité culturelle, de même que l'ouverture à Soi et la reconnaissance de son identité culturelle.

À vrai dire, les écritures migrantes peuvent susciter chez l'étudiant une réflexion sur les référents identitaires et la diversité culturelle de l'Autre, qui peuvent conduire à la tolérance et l'acceptation d'autrui malgré sa différence. Tout en analysant le processus d'adaptation de l'écrivain migrant, après l'installation dans son pays hôte.

Ce qui est manifesté dans ses écrits par une poétique de description du pays d'accueil « *cette vision est exacte, car comme les voyageurs, les immigrants éprouvent à la fois l'ennui de la maison et la fascination de découvrir un nouveau monde* »¹. Cela veut dire que l'être migrant est toujours en soif du voyage et de la découverte de l'Autre.

¹MAISONNEUVE. L, *Le dialogue interculturel dans la classe de littérature québécoise : pour qui, pourquoi ?*, tiré des Actes du colloque, 2008, p.34, disponible sur : http://www.cdc.qc.ca/actes_sic/2008/Maisonneuve_SIC_2008.pdf, consulté le 20/04/2015.

De plus, l'enseignant est qualifié d'être un médiateur par excellence, en mettant les langues et les cultures en contacts non seulement par sa propre expérience du plurilinguisme, mais par son exemple de son enseignement interculturel. Il doit éveiller chez l'étudiant une nécessité d'ouverture et de partage, un besoin de découvrir et de comprendre d'autres codes culturels, dans le respect de la diversité de l'Autre, qui reflètent sans conteste, la dimension socioculturelle de lecteur.

A cet égard, la didactique des langues et des cultures, nous invite à réfléchir un peu sur le lien qui existe entre ces deux notions « langue » et « culture », ainsi le passage des langues aux cultures. Il le fait aussi via la littérature et plus clairement la littérature migrante.

3.2. L'ouverture à la diversité :

La littérature migrante peut constituer une voie d'accès aux différentes cultures, du fait qu'elle représente le patrimoine culturel des pays auxquels l'écrivain migrant se réfère et s'identifie. Cette diversité culturelle est produite lors du déplacement de l'écrivain ainsi que sa rencontre avec l'Autre.

Celle-ci nous amène à une ultime notion-clé, provocante peut-être, dans ce mouvement migratoire autour de l'altérité et sa participation à la construction identitaire de l'individu. Cette notion est omniprésente dans la littérature migrante, elle peut offrir un champ de rencontre et d'échange culturel pour les écrivains immigrés, comme pour les étudiants.

Avec la littérature migrante, l'étudiant part à la rencontre « virtuelle » d'autres cultures, et chaque texte ou extrait littéraire lui permet de saisir les particularités de la culture de l'Autre et provoque parfois un choc culturel. Ce choc est parfois nécessaire pour se décentrer, pour prendre conscience de la pluralité des points de vues et afin d'appréhender vraiment l'interculturel.

Tous cela, mène à développer un sentiment de découverte chez l'étudiant, en lui apprenant à vivre l'expérience du déplacement, du voyage par l'intermédiaire des personnages de l'œuvre ou par l'auteur lui-même, sans qu'il y ait un déplacement réel. Il sera possible en faisant apprendre à l'étudiant d'être autonome tout en participant dans sa découverte de l'Autre dans toute sa diversité, ainsi de savoir gérer cette pluralité culturelles en mettant l'étudiant au centre de son acte d'apprentissage

Cette découverte, cette ouverture et cette prise de distance par rapport à une culture, est indispensable pour acquérir en langue étrangère des stratégies pour communiquer efficacement en gérant les malentendus et en dépassant les conflits culturels et les stéréotypes.

4. L'apport interculturel de la littérature migrante :

La littérature migrante constitue aujourd'hui, un lieu privilégié où s'élaborent et se transmettent les différentes cultures ; les cultures de pays d'origine ainsi que les cultures des pays d'accueils. C'est une nouvelle littérature qui ne connaît pas de frontières, elle nous fait participer à tout moment, et à n'importe quel espace, à une expérience au-delà de frontières, permettant de mieux saisir la diversité culturelle, tout en mesurant les points de convergence et de divergence de l'ensemble des ces cultures.

Cela veut dire, que *«L'écriture migrante constitue un courant d'hybridité culturelle, qui reconnaît une multiplicité des savoirs prenant des configurations diverses et variées»¹*. Bref, l'écriture migrante est un mélange de plusieurs cultures, elle représente de multiples codes culturels prenant des formes diverses.

Cette diversité culturelle mène progressivement vers l'*interculturalité* qui se voit comme un processus d'interaction entre des groupes, des

¹CHARTIER. D, *Les origines de l'écriture migrante. L'immigration littéraire au Québec au cours des deux derniers siècles*, Université du Québec à Montréal, 2004.p.52.

sociétés et/ou des communautés différenciées de point de vue linguistique, géopolitique, culturel etc., et qui sont en contact dans le cadre d'une société globale. Ces interactions provoquent, en effet des modifications réciproques et créent des espaces culturels nouveaux résultant de la coexistence, de l'échange et de la transformation des éléments culturels hétérogènes.

En outre, par le biais du texte littéraire le cours de langues se transforme en terrain fertile aux problématiques interculturelles

« Le cours de littérature ne propose pas d'abord des connaissances, mais qu'il exerce une capacité à interpréter des formes d'expression humaine. Le premier conseil à donner à l'enseignant est qu'il n'oublie donc pas l'herméneutique anthropologique. Qu'elle le guide jusque dans le choix des textes qu'il proposera à la classe. Car c'est de là qu'il va faire sourdre les questions interculturelles. »¹

C'est ainsi, qu'il est bien recommander de la part de l'enseignant de travailler vivement des œuvres littéraires en classe de langues, non seulement pour favoriser un dialogue interculturel, mais aussi pour permettre aux étudiants de se constituer une authentique identité, équilibrée et ouverte.

Son terrain de prédilection sera la littérature et plus précisément la littérature migrante qui lui ouvriront les portes vers une splendide mosaïque culturelle. Qui mène progressivement à l'interculturel dans le sens d'aller vers l'Autre, de le reconnaître, et de l'accepter dans toute sa différence, tout en évitant le piège du vase-clos universitaire.

En effet, ce processus participe au développement de l'identité culturelle de l'étudiant par la didactisation des textes littéraires des auteurs

¹Ibid.

issus de la migration. Ce qui favorise le dialogue entre les différentes cultures, celles de l'étudiant et celles rencontrées dans l'œuvre ce qui les qualifié d'être au cœur de l'interculturalité.

4.2. L'identité culturelle :

La littérature migrante du fait qu'elle véhicule des valeurs propres à des multiples sociétés, elle permet au lecteur par le biais d'un processus complexe de réception, d'identification, de repérage, *etc.* de s'y reconnaître et d'avoir une identité, celle d'être un membre de chaque société.

Cela nous mène à dire que les écritures migrantes ont une fonction intégrative, dans la mesure où elles représentent des valeurs culturelles des groupes ou des sociétés dans lesquelles sont élaborées, ainsi elles interviennent dans la construction d'une identité culturelle de son usager. Cette identité regroupe différentes valeurs culturelles :

« Certes, dit Luc Collèc, le texte littéraire véhicule des images dont la reconnaissance, à travers un triple mouvement de sublimation, de projection et d'identification, confère au lecteur une identité. Mais comme ces images renvoient aussi à des mythes reconnus et acceptés par le groupe dont l'auteur fait partie et ou son œuvre est d'abord reçue, ce processus d'identification a valeur social également »¹.

Bref, l'identité culturelle représente l'appartenance du lecteur à une société. Néanmoins, nous nous référons à ce concept pour tenter de montrer l'influence d'une culture ou des cultures, dans la constitution identitaire d'un individu.

Même si, aujourd'hui culture et identité se déclinent au pluriel. L'identité de l'étudiant ne se limite pas à sa culture, elle est en perpétuelle

¹ AMOR. S, *Pour une didactique de la littérature*, Éd. Didier, Paris, 1997, p.61.

évolution, elle a tendance à être plurielle du fait que cet étudiant participe de plus en plus aux différents systèmes de référence.

Ainsi, l'ouverture à l'Autre peut se faire par le biais de la littérature migrante, l'étudiant peut franchir plusieurs univers sociaux et culturels qui sont parfois en contradiction. Il participe à la reconnaissance de l'Autre et il sollicite des appartenances d'autant plus explicites.

Cette diversification des appartenances de l'écrivain migrant affaiblit les définitions identitaires imposées ; ainsi s'introduit la pluralité au sein même de l'étudiant, qui conduit à une diversification de plus en plus grande et complexe des comportements. Bref, l'étudiant fait construire son identité culturelle à travers ses multiples expériences de lecture.

4.1. La didactisation des écritures migrantes :

Ce qui nous intéresse d'avantage dans notre travail de recherche, c'est l'étude des textes littéraires dans laquelle la question de la culture entre en jeu, ce qui permet de développer la compétence culturelle voire interculturelle chez l'étudiant : « *Les œuvres littéraires sont considérées comme le degré le plus élevé de l'expression culturelle et artistique d'un pays* »¹. Bref, la littérature est considérée comme la meilleure ethnographie de la culture d'un pays donné.

En effet, l'enseignant pourrait utiliser également, des œuvres littéraires des auteurs issus de la migration, et aborder suivant le contenu du texte, certains faits de société (racisme, pauvreté, etc.) ou bien des traits culturels et des ressources symboliques, qui peuvent servir de comparaison dans les deux cultures, celle de l'étudiant et celle du pays étranger.

Cependant, l'étude des écritures migrantes fait souvent place à plusieurs interprétations. L'interprétation et la compréhension du sens d'un

¹ Ibid.

texte en langue étrangère se fait en fonction de l'univers de références du lecteur qui sont fortement influencées par la culture d'origine.

En outre, le texte littéraire véhicule des images qui renvoient à des mythes reconnus et acceptés par le groupe dont l'auteur fait partie et où son œuvre est d'abord reçue. La culture de l'étudiant va être confrontée avec le monde de l'Autre. Ce fait lui permettra de relativiser le statut de sa propre culture et de vivre une expérience interculturelle.

Néanmoins, il faut se méfier de la polysémie des écritures migrantes car, elles regroupent toujours une diversité culturelle liée à l'expérience de déplacement de leurs auteurs, et elles représentent souvent un regard sur la réalité. En ce sens, il existe un risque d'interprétations erronées et de contre sens dans la réception d'un texte, ceux-ci relèvent des éléments socioculturels de référence, en général. « *La lecture d'un texte littéraire peut fournir des contenus fort divers selon les lecteurs compte tenu de leurs expériences, de leur idéologie, de leur culture, voire même du contexte particulier de la lecture.* »¹

Du fait, de la richesse culturelle des écritures migrantes et de la pluralité de lecture, il en découlera par conséquent, en situation de classe, un processus de croisement de regards, qui sera d'autant plus complexe. L'étudiant peut donc se retrouver face à face avec ce que l'on appelle généralement le choc culturel, pour le réduire il est possible de favoriser le contact avec l'ailleurs et la rencontre avec l'Autre par des données culturelles et des références civilisationnelles, qui permettent de construire une compétence interculturelle.

À cet égard, l'approche interculturelle rend bien compte la pluralité culturelles, et la multiplicité des croisements de regards rencontrés en

¹ Ibid.

classe de FLE. Pour une bonne communication des représentations, loin de toutes incompréhensions et malentendus.

Pour conclure, nous avons vu que la littérature migrante se construit autour de quelques thématiques qui ne sont pas univoque, ces dernières portent et construisent des cultures. Ce qui fait de cette catégorie littéraire une construction culturelle.

Ce phénomène a permis de mettre l'accent sur l'apport culturel de ces écrits sous une optique didactique. Rappelant qu'il s'agit là d'une construction hybride transformée par une intégration (variable selon les siècles) et de multiples vagues successives d'immigration.

Aujourd'hui, la didactique des langues étrangère s'interroge de plus en plus sur le rôle de la littérature dans l'éducation interculturelle des apprenants. Sachant, qu'apprendre une langue étrangère signifie entrer dans un monde inconnu, s'ouvrir à d'autres mentalités et par conséquent confronter d'autres cultures. En effet, nous optons, comme support pédagogique dans notre travail de recherche, pour les textes littéraires des écrivains migrants.

Dans ce chapitre, nous décrirons d'abord la dimension socioculturelle dans l'enseignement des langues étrangères. Ensuite, nous expliquerons les différents concepts liés au culturel, le multi, le pluri, le trans, et l'interculturel pour arriver vers l'approche interculturelle et la compétence de communication interculturelle dans une perspective interculturelle de l'enseignement du FLE.

1. La dimension socioculturelle dans l'enseignement des langues :

Depuis les méthodes audiovisuelles, l'enseignement d'une langue étrangère était étroitement lié à l'enseignement de la culture. Cela est apparu plus clair avec la deuxième génération des méthodes SGAV, qui proposent non seulement l'enseignement d'une langue proche de la réalité mais prennent aussi en compte les composantes socioculturelles et psychologiques de la communication :

« L'intérêt d'une histoire suivie est évidemment de donner aux personnages reparaissant une certaine épaisseur psychologique et d'aider ainsi les élèves à percevoir plus aisément les intentions sous-jacentes à leurs discours.(...) A prendre conscience des mentalités différentes des siennes et à entrevoir des réalités socioculturelles autres que celles qui lui sont familières dans sa vie quotidienne. Ainsi l'apprentissage de la

langue s'affine-t-il par la perception progressive d'implicites psychologiques et de connotations culturelles. »¹

Donc, il s'agit là de donner l'importance à la culture de chaque locuteur, car la langue utilisée manque de naturel, elle est figée et sans réalité psychologique.

Ensuite, et avec l'avènement des approches communicatives, de nouvelles conceptions du mot « culture » sont apparues, dont le but ultime est d'amener l'apprenant à développer une véritable compétence de communication. En le plaçant au centre des interactions, comme étant un sujet actif qui participe à sa propre formation, ce qui a conduit par la suite à une nouvelle réflexion sur l'enseignement de la culture.

« L'approche communicative a aidé les acteurs du domaine à mieux faire la différence entre culture livresque ou savante (avec la pensée) et culture comportementale ou quotidienne (avec le corps), et à privilégier la seconde, quand l'objectif est d'accéder à la communication ordinaire, dans les situations de la vie courante »²

À cet égard, la composante culturelle de l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère semble plus importante pour réussir une situation de communication visée, voire l'accès au sens. Tout en évitant les malentendus et les incompréhensions qui peuvent surgir en classe de langue, ce qui entrave toute communication entre les partenaires pédagogiques:

« Cette dimension de la didactique du FLE, trop longtemps ignorée ou minorée, semble aujourd'hui devoir être prise en compte beaucoup plus sérieusement. Et les didacticiens insistent de plus en plus sur le caractère fondamentalement solidaire des deux notions 'culture' et 'communication', tout comme du reste,

¹ DE CARLO. M, *l'interculturel*, éd. CLE International, France, 1998, p.31

² Ibid., p32.33

il avait insisté sur le caractère solidaire du couple 'langue' et 'civilisation', dans les années 70 »¹

En effet, la didactique du FLE a mis l'accent sur la communication, en tant qu'objectif essentiel dans le processus d'enseignement/apprentissage avec la prise en compte de la dimension socioculturelle de la langue.

1.1. La langue :

La langue est un système de signes doublement articulés, c'est-à-dire que la construction du sens se fait à deux niveaux d'articulation. Le premier représente les unités distinctives de sons (phonèmes) formant les entités signifiantes. Ces entités représente le deuxième niveau, ils sont appelées (morphèmes et lexèmes, ou monèmes) formant par la suite, les énoncés.

D'après, la linguistique moderne Saussure voit que « *la langue est un système qui ne connaît que son ordre propre(...) la linguistique à pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même* »².

En effet, les structuralistes se contentent d'étudier la langue toute seule comme une structure abstraite, et hors contexte social. Alors, que la langue est parlée, elle vit dans la société qui la parle, elle est donc un fait social.

Ainsi l'étude de tout objet nécessite une vision plurielle, ce qui explique la prise en charge de la dimension sociale de la langue, car la valeur de la langue réside dans son histoire, ainsi que l'histoire de ses interlocuteurs.

1.2. La culture :

Selon le Dictionnaire actuel de l'éducation, Larousse, 1988. La culture est «*un ensemble de manières de voir, de sentir, de percevoir, de penser, de*

¹ BOYER. H et al, *Nouvelle introduction à la didactique du français langue étrangère*, éd. CLE International, Paris, 1990, p.72

² DE SAUSSURE. F, in L.J. CALVET, *La sociolinguistique*, Coll. Que sais-je ?, 2^{ème} Ed., PUF, Paris, 1996, p.03.

s'exprimer, de réagir, des modes de vie, des croyances, des connaissances, des réalisations, des mœurs et coutumes, des traditions, des institutions, des normes, des valeurs, des loisirs et des aspirations»¹. Donc, elle se définit comme ce qui résulte d'un ensemble de pratiques sociales ou bien les discours construits sur ces pratiques.

En didactique, les définitions de la culture sont multiples. Dans son article « *Approche interculturelle de l'enseignement des civilisations* » (1986), Abdallah-Preteceille cite la définition parue dans une publication UNESCO : « *système de valeurs dynamiques formé d'éléments acquis, avec des postulats des croyances et des règles qui permettent aux membres d'établir des rapports entre eux et avec le monde, de communiquer et de développer les capacités créatrices qui existent chez eux* »².

En effet, la culture est une réalité dynamique qui évolue dans l'interaction avec l'environnement social. Toute culture ne peut être définie en dehors de ses conditions de production et de reproduction. Néanmoins, toute culture est ainsi en soi pluriculturelle, et se construit par le contact entre différentes communautés de vie qui apportent leurs façons de penser, de sentir, d'agir.

Pour l'anthropologie, et c'est généralement la définition retenue lorsque on aborde les problématiques interculturelles. La culture est l'ensemble des traits distinctifs caractérisant le mode de vie d'un peuple ou d'une société, elle implique au moins la reconnaissance d'une pluralité de systèmes ayant tous la même dignité. Autrement dit, la culture est une manière de résoudre les problèmes auxquels nous sommes confrontés.

¹ XU. H, *l'enseignement du français en chine face à la problématique de l'interculturel: quel rôle jouent les tics ?*, thèse de doctorat, université Paris III-Sorbonne nouvelle, 2005, p.8.

² Ibid.

2. Les concepts liés au culturel :

Depuis quelques décennies, le phénomène d'immigration a eu lieu, surtout, dans les pays industrialisés à cause de la mondialisation des marchés économiques. L'immigration se diversifie et ne cesse d'augmenter jusqu'à nos jours, ce qui a engendré une multiplicité de phénomènes liés à la pluralité culturelle et ethnique dans un seul pays.

Multi-, pluri-, trans-, interculturel, tant de termes qui se sont imposés aujourd'hui, dans le paysage socioculturel de la société contemporaine. Ils caractérisent les sociétés à population hétérogène. Néanmoins, la littérature migrante regroupe à la fois toutes ces notions, qui revendiquent la reconnaissance de la culture de l'Autre quelque soit sa différence.

En effet, le rapport avec l'altérité est devenu un sujet incontournable dans la littérature migrante, pour la compréhension d'un monde, où les échanges et la circulation non seulement de biens et de capitaux, mais aussi de groupes, d'individus, de projets de vie, d'idées, d'information,...etc. s'intensifient de jour en jour.

Dans les écritures migrantes, chaque notion fait appelle à une autre. Commençant par le multiculturel ; qui nécessite la présence de plusieurs cultures, interpelle le pluriculturel ; qui exige le contact entre les langues et les cultures existantes, passant au transculturel ; qui désigne la transition et la métamorphose de la culture source à une autre. Pour finir avec l'interculturel ; qui signifie la coexistence effective et l'interaction entre ces différentes cultures.

2.1. Le multi, pluri culturel :

Le multiculturalisme est la juxtaposition des phénomènes culturels, il annonce la présence et la coexistence de plusieurs cultures. Cette

coexistence, n'élimine pas la diversité entre les cultures, et ne crée pas, non plus, des interrelations entre elles. Le multiculturalisme marque donc la pluralité et le multiple sans créer aucune relation ou contact, ce qui fait de ce phénomène un fait descriptif et non pas une action « *les mots pluriculturel et multiculturel ne désignent que le multiple [...] ils ne disent rien de leurs interrelations* »¹

En outre, le *multiculturel* qui relève de plusieurs cultures, souvent confondu d'ailleurs avec le *pluriculturel* défini comme formé de plusieurs cultures, et qui relèvent les deux de la somme des cultures existantes dans une même communauté.

En effet, le *multiculturalisme* est l'existence de plusieurs cultures, il se voit dans la littérature migrante comme la coprésence de diverses cultures véhiculées par l'auteur ou les personnages créés dans l'œuvre. Or, l'étudiant est appelé à reconnaître et à se familiariser avec ces cultures.

2.2. Le transculturel :

Un des mots clés dans la recherche sur la littérature migrante est le concept de la *transculturation*. Le terme est composé de deux mots : le préfixe « trans » qui veut dire « au-delà », « à travers ». Il indique le passage et le changement d'un état à un autre état ou d'un lieu un autre lieu et le substantif « culture ». C'est-à-dire le passage d'une culture à une autre. Ainsi Lebrun et Collès confirment que la *transculture* est « *la transition d'une culture à une autre* »². En outre, la *transculture* signale aussi la transformation ou la métamorphose lors de ce passage.

D'autre part, Le *transculturel* peut aussi se définir comme l'appropriation d'une nouvelle culture par rapport à une ancienne culture (source). La transculturation « *concerne le processus de transition d'une culture à*

¹ SAUQUET. M, *L'intelligence de l'autre*, Ed. Charles Léopold Mayer, Paris, 2007, p .39.

² Ibid.

une autre qui participe d'une transformation de la culture traditionnelle et qui s'accomplit dans le développement de la culture nouvelle »¹. Voilà pourquoi un écrivain migrant évoque non seulement la différence entre la culture de son pays natal et celle du pays d'arrivée mais aussi sa position personnelle par rapport à ces phénomènes.

2.3. L'interculturel :

L'interculturel est né quand les sociétés en contact découvrent et acceptent l'existence des autres : voisins, étrangers, envahisseurs, etc. avec lesquels il est nécessaire de vivre, ainsi qu'il est inévitable de partager les langues, les cultures, l'espace et même les expériences

« L'interculturel se défierait alors comme un choix pragmatique face au multiculturalisme qui caractérise les sociétés contemporaines. C'est justement l'impossibilité de maintenir séparés des groupes qui vivent en contact constant qui entraîne la nécessité de construire des modalités de négociation et de médiation des espaces communs. »²

À ce propos, l'approche interculturelle est mise en application dans les différents pays à population hétérogène, pour une bonne cohabitation et une meilleure intégration des individus. Tout en reconnaissant la multiplicité culturelle, et les possibilités de mettre en place des relations, d'échanges, de partages, et de compréhensions entre cultures différentes, et de maintenir à l'aise dans la mondialisation:

« L'emploi du mot « interculturel » implique nécessairement, si on attribue au préfixe « inter » sa pleine signification, interaction, échange, élimination des barrières, réciprocité et véritable solidarité. Si au terme « culture » on reconnaît toute sa valeur, cela implique reconnaissance des valeurs, des modes

¹ FORESTAL. C, la démarche transculturelle en Didactique des Langues-Cultures : une démarche discutabile et/ou qui mérite d'être discutée, Ed. Synergies pays Riverains du Baltique n° 6 -2009 p. 59-75, disponible sur : <http://www.journaldatabase.org>, consulté le : 20/04/2015.

²DE CARLO. M, l'interculturel, Ed. CLE International, France, 1998, p.41.

de vie et des représentations symboliques auxquels les êtres humains, tant les individus que les sociétés, se réfèrent dans les relations avec les autres et dans la conception du monde »¹.

En didactique des langues, l'interculturel est une reconnaissance de l'Autre dans sa pluralité et sa différence, en reconnaissant la possibilité d'entretenir des dialogues entre cultures différentes, et de favoriser les interactions entre les différents partenaires pédagogiques.

3. L'approche interculturelle :

La réflexion sur les problèmes liés au rapport à la diversité dans les sociétés contemporaines, a contribué à pratiquer l'approche interculturelle pour la résolution des conflits socioculturels. L'interculturel prend en charge tous les échanges et les interactions à caractère réciproque entre les différentes cultures :

« Il désigne à la fois un monde particulier d'interactions et d'interrelations qui se produisent lorsque des cultures différentes entre en contact et l'ensemble des changements et des transformations qui en résultent. L'interculturel implique une relation et un dialogue entre des cultures différentes par l'intermédiaire de sujet porteurs de ces cultures ».²

Donc, l'interculturel est centré sur l'action entre différentes cultures, il implique l'échange entre les cultures des interlocuteurs, ainsi que les cultures véhiculées par le support, qui est le texte littéraire des auteurs issus de la migration. Cela peut conduire à une série d'interactions dans tous les sens.

En effet, dans le processus d'enseignement-apprentissage des langues étrangères, La notion d'*interculturalité* renvoie davantage à une

¹Ibid.

² KERSIL. J et al, *l'interculturel, principe et réalité en classe*, Ed. SIDES, 2004, p.46

méthodologie, à des principes d'action pratiqués pour résoudre les conflits d'ordre culturels, rencontrés en classe de FLE. C'est la raison pour laquelle que nous lui préférons la dénomination *approche interculturelle*, pour l'approchée selon les besoins de nos étudiants ainsi l'objectif de la formation.

En didactique, l'idée fondamentale de cette notion, vise à s'intéresser à la gestion de la diversité culturelle en classe de FLE. Elle s'intéresse à ce qui se passe concrètement lors d'une interaction entre les partenaires pédagogiques appartenant, au moins partiellement, à des communautés culturelles différentes, donc porteurs de valeurs culturelles diverses, même s'ils communiquent dans la même langue.

En fait, la classe de langue est un espace pluriculturel où la coexistence de plusieurs cultures ; celle de l'enseignant, de l'étudiant et les cultures véhiculées par les langues, or la culture en elle-même est plurielle. L'interculturel découlera comme, ce qui résulte de l'interaction entre ces différentes cultures. Il s'agit alors de prévenir, d'identifier, de réguler les malentendus, les difficultés de la communication, dus à des décalages de schèmes interprétatifs, voire à des préjugés (stéréotypes, clichés, etc.).

À cet égard, Abdallah-Preitcelle définit l'interculturel comme une « construction susceptible de favoriser la compréhension des problèmes éducatifs, en liaison avec la diversité culturelle »¹. Bref, l'interculturel se voit comme une solution vis-à-vis aux problèmes liés à la pluralité culturelle, rencontrée dans une classe FLE.

Éduquer l'étudiant à l'interculturel, peut se faire par le biais des écritures migrantes, du fait qu'elles constituent un lieu privilégié où s'élaborent et transmettent les différentes cultures de sujet migrant. Cela

¹ DE CARLO. M, *l'interculturel*, Éd. CLE International, France, 1998, p. 52.

permet à l'étudiant d'aller vers l'Autre et de s'ouvrir à d'autres horizons culturels.

De cela, l'interculturel implique une reconnaissance de la culture de l'Autre dans sa multiplicité et sa différence, en reconnaissant la possibilité d'entretenir des relations, d'échanges, et de partages ainsi d'accepter cet Autre quelque soit sa différence pour atteindre l'objectif noble de l'éducation interculturelle ; la formation d'un citoyen monde qui répond à la demande de la société moderne.

3.1. La compétence interculturelle :

Pendant des décennies, l'enseignement/apprentissage des langues étrangères était largement axé sur la compétence linguistique, en mettant en exergue le texte littéraire. Mais, cette compétence est parfois suffisante pour passer un simple message mais, elle ne l'est pas pour communiquer.

De ce fait, il sera important de mettre en place une compétence communicative. En favorisant les interactions en classe, avec la prise en compte des besoins et des motivations de l'apprenant, sans négliger la maîtrise de la langue utilisée, et la mobilisation d'autres savoirs et savoirs faire pour réussir dans n'importe quelle situation de communication.

Suite, à l'avènement des approches communicatives, qui ont donné naissance à une nouvelle perspective de l'enseignement du FLE, centrée sur le sujet apprenant en tant qu'un acteur 'actif' responsable dans son acte d'apprentissage, la didactique des langues et des cultures ouvre la voie à une démarche soucieuse et fiable qui tend à réaliser le pont entre diverses cultures rencontrées dans une seule classe, afin d'installer chez l'apprenant une compétence dite interculturelle :

« Les auteurs se réclament de la compétence interculturelle et de la communication interculturelle mettent l'accent, par contre,

sur l'interaction, c'est à dire le processus d'échanges qui permet aux deux interlocuteurs de s'influencer réciproquement, de se métisser mutuellement, et aussi sur l'intersubjectivité.»¹

Bref, la compétence interculturelle comme la communication interculturelle exige l'interaction et l'échange entre les partenaires pédagogiques qui conduit à la reconnaissance et l'acceptation d'autrui, pour arriver par la suite à un foisonnement d'ordre culturel.

Ainsi, la compétence interculturelle doit réunir les différents savoirs reconnus par la didactique des langues étrangère : savoir, savoir faire, savoir être et savoir apprendre pour une meilleure formation intellectuelle de l'apprenant. En lui permettant d'être un acteur conscient de ses actes, par la connaissance de la langue étrangère dans ses dimensions linguistique et culturelle, ainsi par la mise en application de cette langue dans des situations de communications bien déterminées.

En effet Daniel COSTE définit cette compétence comme « *un ensemble complexe de savoirs, savoir-faire, savoir-être qui, par le contrôle et la mise en œuvre de moyens langagiers permet de s'informer, de créer, d'apprendre, de se distraire, de faire et de faire faire, en bref d'agir et d'interagir avec d'autres dans un environnement culturel déterminé.* »²

Donc, la compétence interculturelle regroupe :

Les savoirs : ce sont les connaissances, les valeurs et pratiques sociales qui dirigent l'individu, lorsqu'il s'agit de l'existence de plusieurs cultures.

¹ CHAMBEU. F, *interculturel : perspective historique*, 1997, article cité, p.13. Sur Référencias/Ressource, 2in DE CARLO. M, *l'interculturel*, Ed. CLE international, 1998, p. 43.44.

² COSTE, D, « *Compétence plurilingue et pluriculturelle* », in *le Français dans le Monde*, n°spécial, Hachette/Edicef, juillet 1998, p.08, Cité par DAKHIA. A in *Dimension pragmatique et ressources didactiques d'une connivence culturelle en FLE*, université El-Hadj Lakhdar Batna, 2004, p. 223.

Le savoir faire : c'est être capable de faire la différence entre les éléments de sa culture les éléments de la culture étrangère, et savoir manipuler les deux.

Le savoir être : c'est être capable de prendre position dans sa culture, vis-à-vis des différences et des divergences entre la culture source et la culture étrangère.

En terme de finalités, l'enseignement du français en Algérie se veut une contribution avec les autres disciplines à :

« . La formation intellectuelle des apprenants pour leur permettre de devenir des citoyens responsables, dotés d'une réelle capacité de raisonnement et de sens critique [...].

. La familiarisation avec d'autres cultures francophones pour comprendre les dimensions universelles que chaque culture porte en elle.

. L'ouverture sur le monde pour prendre du recul par rapport à son propre environnement, pour réduire les cloisonnements et installer des attitudes de tolérance et de paix. »¹

Bref, l'enseignement du FLE vise comme objectif, la formation d'un citoyen monde, doté de ses repères nationaux, capable de s'ouvrir vers l'Autre et de l'accepté dans toutes ses différences.

De ce fait, la compétence interculturelle constitue un élément nécessaire pour l'apprentissage d'une langue étrangère. Apprendre une langue, comme le résume Louis PORCHER, c'est être capable de :

¹ Direction de l'Enseignement Secondaire, Commission Nationale des Programmes, op. Cit. p.4. Cité par BALI. R, Conception(s) didactique(s) et enjeux éducationnels de la compétence interculturelle dans l'approche des textes en FLE – cas du manuel scolaire algérien de 1ère année secondaire lettre -2 université Kasdi Merbah, Ouargla, 2012, disponible sur : bu.univ-ouargla.dz/BALI-Rokiya.pdf?idthese=842, consulté le 04/04/2015.

« *Percevoir les systèmes de classement à l'aide desquelles fonctionne une communauté sociale et, par conséquent, d'anticiper, dans une situation donnée, ce qui va se passer (c'est-à-dire quels comportements il convient d'avoir pour entretenir une relation adéquate avec les protagonistes de la situation)* »¹.

Donc, avoir une compétence interculturelle, c'est être capable de déchiffrer les différents codes culturels, avec la possibilité de réussir une situation de communication bien déterminée, quelque soit l'hétérogénéité culturelle des partenaires pédagogiques.

3.2. La compétence de communication interculturelle:

Dans notre étude, le développement d'une compétence de communication interculturelle relève d'un processus de socialisation avec le texte littéraire. Tenant compte de l'acquisition de la langue maternelle avec les différentes notions, attitudes, et valeurs culturelles adoptés par l'étudiant au sein de sa société d'origine et plus particulièrement de son environnement social, pour lui permettre ensuite d'aller vers l'Autre et le reconnaître.

Le point de départ devrait être donc l'identité de l'étudiant par *une meilleure connaissance de soi-même*. L'étudiant doit prendre conscience de son identité, qui l'aide à relativiser son propre système de valeurs par rapport à sa culture d'appartenance et à maîtriser des catégories descriptives propres à la mise en relation des cultures maternelle et étrangère :

« *Par la découverte de sa culture maternelle, il sera amené à comprendre les mécanismes d'appartenance à toute culture.*

¹PORCHER. L, *Etudes de linguistique appliquée* n°69, 1988, cité par MAGA. H, en collaboration avec FERREIRA PINTO. M, in *Former les apprenants de FLE à l'interculturel*, p. 1, disponible sur www.francparler.org/dossiers/interculturel/former.htm, consulté le : 20-04-2007

Plus il aura conscience des critères implicites de classement de sa propre culture, plus il sera capable d'objectiver les principes implicites de division du monde de la culture étrangère »¹.

D'autre part, l'étudiant en lisant les œuvres des auteurs issus de la migration, va suivre le modèle de l'être migrant. Il va prendre conscience de son identité culturelle, de ses représentations du monde, de ses priorités et de ses valeurs :

« Cette mise en relation conduite de cultures en contact, en rapprochant des valeurs différentes (celles de la culture-cible et celles de la culture source) devrait permettre à l'apprenant de prendre appui sur le système de référence de l'autre, pour relativiser le sien et mettre en question le bien-fondé de ses comportements et de ses choix convenus. »²

Ensuite, ***l'ouverture à l'altérité***. Nous ne pouvons pas parler de l'Altérité sans faire le recours à l'identité de l'étudiant, par apport au groupe au quel il s'identifie ou il se réfère. Selon Paul Ricœur, le philosophe de l'altérité « *Le plus court chemin de soi à soi passe par autrui* », donc rendre compte de l'identité de l'étudiant, implique le passage par l'altérité via le texte littéraire.

En effet, l'étudiant va s'ouvrir sur d'autres cultures, par le biais d'écritures migrantes, pour acquérir une certaine disponibilité pour le contact non conflictuel avec l'Autre, il va apprendre à repérer les faits culturels d'une société, les effets ethnocentriques provenant de sa culture, connaître plusieurs mécanismes d'influence étrangère dans son pays, savoir identifier et utiliser plusieurs stratégies de contacts avec un étranger,

¹ DE CARLO. M, *l'interculturel*, Ed. CLE international, France, 1998, p. 50

² BALI. R, *Conception(s) didactique(s) et enjeux éducationnels de la compétence interculturelle dans l'approche des textes en FLE – cas du manuel scolaire algérien de 1ère année secondaire lettres* - université Kasdi Merbah, Ouargla, 2012, disponible sur : bu.univ-ouargla.dz/BALI-Rokiya.pdf?idthese=842, consulté le 04/04/2015.

connaître les différentes étapes de l'adaptation dans un séjour de longue durée à l'étranger.

Bref, l'ouverture à l'Altérité, c'est surmonter la difficulté d'appréhender l'étranger avec ses différences, dans n'importe quelle situation de rencontre dans la vie

Passant à ***la tolérance et l'empathie*** : la tolérance est indispensable pour une bonne communication interculturelle de l'étudiant. Comme l'indique Robert Galisson :

« Les finalités éducatives visent les dimensions intellectuelle, esthétique et morale. La tolérance est une aptitude favorisée par l'ouverture et la compréhension. [...] l'incompréhension et la peur ne peuvent amener à la tolérance. Nous prôtons donc une tolérance qui ne soit pas de l'indulgence, mais de la compréhension, une tolérance active qui respecte l'autre et va au devant de lui, une tolérance à construire jour après jour dans la mesure où elle n'est pas un don de nature. »¹

Bref, la tolérance c'est l'ouverture la reconnaissance et la compréhension de l'Autre et son acceptation quelque soit sa différence.

L'empathie est l'aptitude de l'étudiant à se mettre à la place de l'autre, c'est à partir de la compréhension et de l'acceptation des sentiments d'autrui que se développe l'empathie. Dans l'étude du texte littéraire, les étudiant observent, analysent et jugent l'altérité à partir des habitudes, des normes et des valeurs propres à leur culture, ce qui entraîne des incompréhensions et des malentendus. Apprendre progressivement à penser et à agir autrement doit devenir un des objectifs de la compétence interculturelle.

¹ Op.cit.

4. La perspective interculturelle :

Aujourd'hui, l'enseignement des langues et des cultures étrangères met en œuvre l'inévitable et délicate dialectique entre les ressemblances et les différences, le familier et l'exotique, l'universel et le particulier, cet enseignement repose donc autant sur la découverte de soi que de l'Autre, un de ses premiers bienfaits, quand il est assuré dans une perspective interculturelle.

L'éducation interculturelle peut être définie comme « *l'ensemble des actions mises en œuvre par un enseignant isolé ou, plus généralement, une école, dans le but d'établir des relations positives d'interaction, de coopération et de compréhension entre élèves de cultures différentes.* »¹ En effet, elle constitue un ensemble de pratiques exercées par l'enseignant au sein de la classe, afin de favoriser le dialogue, l'échange, et la compréhension entre les partenaires pédagogiques dotés de cultures différentes.

En effet, la didactisation des textes littéraires dans une perspective interculturelle de l'enseignement de FLE, a un devoir de transmission des valeurs, elle doit permettre aux étudiants de réussir à s'appropriier les savoirs et les codes culturels véhiculés par les textes étudiés en classe.

Elle doit transmettre des notions, telles que le respect d'autrui, la possibilité de chacun de vivre son identité propre à lui. Elle vise avec ambition la formation d'une identité culturelle nouvelle, ouverte et que tolère le multiculturel, loin de tout ethnocentrisme ou attachement aveugle à ses propres valeurs culturelles

Tout cela peut amener à la formation d'un citoyen monde, qui peut s'adapter à la société dans laquelle il vit tout en conservant son identité personnelle et culturelle. Or, l'étudiant doit d'abord commencer par un

¹KERSIL. J et al, *l'interculturel, principe et réalité en classe*, Ed SIDES, 2004, p.47

travail sur soi dans sa société, et de la même façon dans sa classe, avec la prise en charge de la diversité culturelle.

4.1. Les méthodes actives :

Aujourd'hui, avec les approches de centration sur l'apprenant, le rôle de l'enseignant se réduit d'un détenteur de savoir dans les pédagogies traditionnelles, à un accompagnateur, un guide, qui doit favoriser le travail en collaboration des étudiants.

En d'autre terme, les méthodes dites actives ont privilégié le travail en groupe en tenant compte de l'identité personnelle de l'étudiant, sa culture d'appartenance et ses besoins. Chaque étudiant puisse expérimenter un travail sur lui-même et sa culture. Partir de Soi pour aller à la rencontre des autres.

Tout cela se déroule dans une atmosphère franche, qui règne la classe de FLE, où l'enseignant est appelé à utiliser un outil pédagogique qui suscite l'inspiration interculturelle chez l'étudiant. Néanmoins, les textes littéraires des auteurs issus de la migration peuvent être un support pédagogique par excellence utilisé pour le développement de la compétence interculturelle.

4.2. La pédagogie de la pluralité :

L'ouverture à la diversité culturelle ne doit pas être appréhendée en dépit de l'étudiant, elle fait l'objet d'un travail socieux de la part de l'enseignant. Car la classe de langue est un univers interculturel, où figure une coexistence de plusieurs langues et cultures.

L'enseignant est appelé à gérer cette hétérogénéité culturelle au sein de la classe, qui demande un investissement important de sa part. Il doit

travailler sur les interrelations qui participent à une évolution positive de l'identité culturelle, des représentations, et des attitudes de l'étudiant.

La formation des étudiants à l'interculturel au sein de la classe du FLE exige leur sensibilisation à la diversité culturelle qui se trouve dans ce milieu propice, ce lieu qui renferme une variété d'identités, une hétérogénéité de cultures et de visions difficile à confronter où le but de ce processus est de former des citoyens vivant la tolérance et qui acceptent la diversité et l'altérité de culture de l'Autre.

Il doit être aussi un facilitateur, un accompagnateur, et un guide tout au long du processus d'enseignement/apprentissage du FLE, pour une bonne appropriation de la langue cible dans toutes ses spécificités culturelles.

En effet, un bon professeur de langues, c'est celui qui prépare, génération après génération, des citoyens du monde à entrer en relation les uns avec les autres en dépit des différences de langues et de cultures.

De plus, il a tendance, à s'enrichir mutuellement de toutes ces différences.
Selon Luc Collès

« les responsabilités intellectuelles, sociales et sociétales des professeurs de langues sont cruciales, car de la qualité de leur travail mais aussi de leur ouverture idéologique et de leur implication morale dépendront les compétences, représentations, attitudes et finalement comportements que leurs publics, en particulier des jeunes, vont adopter pour communiquer, pour interagir, pour vivre avec les étrangers dans leur vie personnelle et professionnelle, leur existence durant, dans un monde où ces contacts vont se multiplier et s'intensifier »¹.

¹ GERON. G, et al, *Des langues aux cultures et de la culture aux langues*, Université de Liège, p.6 disponible sur : revistas.ua.pt/index.php/Carnets/article/view/762/689, consulté le 20/04/2015.

Pour l'enseignant de FLE son rôle cruciale, est d'être un intermédiaire culturel, via les écritures migrantes, il peut aborder les faits culturels et les faire passer à son public en brisant toutes les frontières dans une démarche interculturelle. Il devient ainsi un médiateur, au même titre que les ambassadeurs, les traducteurs, les intellectuels cosmopolites et autres passeurs de frontières et de cultures dans une époque où le besoin de bons médiateurs grandit, de jour en jour.

Pour conclure ce chapitre, nous pouvons dire que les relations internationales de demain reposent effectivement sur l'enseignement des langues et des cultures qui s'organise aujourd'hui, que se soit sur le plan du choix des langues enseignées, ou sur les méthodes suivies, sur des objectifs visant une bonne communication interculturelle.

Parmi ces objectifs, c'est rendre l'étudiant conscient de son identité qui lui permet de s'ouvrir sur l'Autre, et de l'accepter dans toute sa diversité avec un respect d'autrui. Tout cela mène à la formation d'un citoyen monde doté de ses valeurs culturelles et capable de s'ouvrir sur l'Autre sans perdre son identité.

1. présentation de l'expérimentation :

1.1. Le choix du support :

Le récit est un texte narratif, qui véhicule les valeurs culturelles d'un individu ou d'un groupe social. Il permet la mobilisation de plusieurs représentations au cours de son exploitation en classe de FLE. Ainsi, Mohamed Miled, dans son article du *Français aujourd'hui* « s'intéresse utilement au problème du récit pour valider l'hypothèse que tout schéma narratif est tributaire d'un code culturel et de structures mentales déterminées »¹. En effet, un extrait de récit est un document culturel par excellence.

Or, pour l'appropriation de la langue française avec les différents savoirs, savoir faire, savoir être, savoir vivre, les textes à proposer aux étudiants devraient :

«- Représenter des situations conflictuelles, contradictoires, inattendues et qui se prêtent donc à des lectures multiples ;

-contenir plusieurs points de vue, qui concentrent sur les mêmes réalités sociales, des « regards croisés » de la part de l'auteur, du lecteur et des personnages présents dans le texte, ainsi qu'un regard distancié capable d'engendrer l'étonnement ;

-présenter des indices linguistiques valorisant ou dévalorisant le comportement d'un groupe ethnique ou social ;-focaliser l'attention sur les usages des objets culturels et non seulement sur les objets eux-mêmes. »²

De par sa polysémie, les multiples points de vue qu'il véhicule, et sa richesse culturelle, le texte littéraire peut répondre aux critères cités plus haut. Il participe à la formation interculturelle de l'étudiant à partir de son exploitation en classe de FLE.

¹ AMOR. S, *pour une didactique de la littérature*, éd. Didier, Paris, 1997, p.59

²SABLE-DELVERT. C, *la littérature en FLE, un vecteur d'apprentissage de la diversité*, Université Paris III- Sorbonne Nouvelle, in OLIVIER Bertrand, *diversité culturelles et apprentissage du français*, Éditions de l'École Polytechnique, France, 2005, p.142.

Pour ces raisons, le choix du support s'est porté sur un texte littéraire qui fait partie des écritures migrantes. Il est considéré comme « un lieu emblématique de l'interculturel », du fait qu'il se caractérise par son habilité à travers les époques, les pays, les cultures et les langues.

Néanmoins, le récit ou le texte narratif permet à l'étudiant de s'ouvrir à la diversité, tout en construisant une identité culturelle marqué par la connaissance de Soi et la reconnaissance de l'Autre. C'est pourquoi nous avons choisi trois extraits tirés du roman *Les Échelles de Levant* d'Amin MAALOUF.

À vrai dire, ce qui caractérise l'écrivain migrant, Amin MAALOUF c'est son évidence de la tolérance et du multiculturel du fait qu'il appartient à une société pluriculturelle, comme il a vécu de multiples expériences du déplacement, ce qui a enrichi ses écrits par de multitude de phénomènes culturels.

En effet, nous voulons se baser par notre choix du texte, sur quatre points essentiels, dont le premier est l'identité et les appartenances du personnage principal de l'œuvre : l'étudiant doit prendre conscience de son identité ainsi que les appartenances qui la constituent. Le deuxième point est l'ouverture à la diversité : ce qui suscite chez l'étudiant un sentiment de découverte et de partage au sens d'aller vers l'Autre pour le reconnaître .Le troisième point met l'accent sur les différentes représentations du personnage ; ce qui développe chez l'étudiant un esprit critique et une conscience de la pluralité et de l'altérité.

1.2. Le choix du public :

Le choix du support utilisé exige un public adulte qui à au moins une idée sur cette catégorie littéraire. Néanmoins, afin de développer la compétence de communication interculturelle, le public visé doit posséder au moins quelques connaissances sur les différentes notions : identité, altérité, représentation afin de faciliter notre tâche. C'est pour cette raison que nous avons choisi un public adulte ; des étudiants de master 1 didactique des langues et des cultures.

Notre choix s'est porté sur cette classe, du fait que ces étudiants, au cours de l'année, ont eu quelques cours sur la littérature migrante dans un module intitulé : *contacts et frontières littéraire*, ainsi qu'ils ont étudié un module intitulé : *méthodologies de FLE*, qui explique les différentes notions liées à l'interculturel.

Mais, le travail avec une classe de master de 113 étudiants semble très délicat voire impossible, vu le grand nombre d'effectif ainsi, la contrainte du temps, car la réalisation de notre expérimentation se croise avec la période des interrogations, la fin du mois d'avril et le début du mois de mai. C'est pour quoi nous avons décidé de travailler sur quatre vingt étudiants afin de faciliter notre tâche, mais en réalité nous avons recueilli seulement vingt et une copie. Cela ne nous a pas empêché d'accomplir notre expérimentation.

2. Considération méthodologique :

2.1. L'objectif de l'expérimentation :

L'objectif de notre travail, c'est d'atteindre à travers l'enseignement des textes d'auteurs issus de la migration à développer un esprit critique chez les étudiants. Une conscience de leurs identités avec une ouverture à

la pluralité, à la diversité de la culture, à l'altérité et par conséquent d'arriver à développer une compétence de communication interculturelle.

C'est pour cette raison que nous avons choisi trois activités, dont chacune est basée sur un extrait du roman d'Amin MAALOUF intitulé *Les Échelles de Levant* qui évoque simultanément les notions de l'identité, l'altérité, les multiples appartenances tout au long du mouvement migratoire.

En effet, chaque activité est centrée sur une notion. Or le choix du premier extrait est pour mettre l'étudiant dans le bain de ce mouvement littéraire. Cet extrait aborde l'époque et l'espace du récit, afin d'éclaircir le phénomène du déplacement et de l'immigration pour l'étudiant. Le deuxième extrait sollicite la notion d'altérité dans le but de susciter chez l'étudiant le sentiment d'ouverture à la diversité pour la reconnaissance d'autrui. Ainsi que le troisième extrait évoque la notion d'identité avec ses appartenances multiples, et les différentes représentations du personnage, pour rendre l'étudiant conscient de sa propre identité avec une nouvelle vision du monde.

Chaque extrait est suivi d'une question traitant ces différents points, pour passer ensuite à un questionnaire qui englobe les trois textes afin d'enrichir la culture de l'étudiant, et de voir son degré d'implication.

2.2. Les modalités du travail :

Afin d'arriver à notre but, nous avons proposé trois activités, dont chacune est basée sur une question qui se concentre sur un extrait. L'étudiant est appelé à faire une lecture approfondie pour la réalisation de ses tâches.

Afin d'accomplir notre travail, nous avons consacré une séance pour la lecture du texte, tout en favorisant un climat propice d'échange et de partage. Nous avons demandé aux étudiants de travailler en groupe de quatre, pour susciter leurs interactions et améliorer leurs compréhensions du texte.

De ces trois extraits l'étudiant est appelé à déceler quelques faits culturels afin de développer une compétence interculturelle vis-à-vis de culture cible, pour passer ensuite aux notions clés, visées dans notre expérimentation.

3. L'analyse des activités proposées :

3.1. La première activité : prise de conscience de l'identité.

Objectif : délimiter le temps et l'espace géographique du récit, en insistant sur le mouvement migratoire qui intervient dans la construction identitaire.

Question : commenter l'acceptation du narrateur vis-à-vis de son identité et de ses appartenances ?

Le choix de l'activité :

L'objectif de cette activité est de faire allusion au principe du mouvement, et sa participation dans la construction de l'identité du narrateur. L'espace géographique du roman est assez important du fait qu'il véhicule certaines valeurs culturelles. Il comprend d'un côté le monde oriental et occidental de l'autre, surtout celui de « français ».

L'étudiant assiste à une suite de déplacements du personnage, qui commencent à Istanbul et prennent fin à Paris, des mouvements dans tous les sens, du Sud vers le Nord et de l'Est vers l'Ouest. Ce qui développe chez lui un esprit dynamique, avec une connaissance de Soi tout en suscitant le désir du déplacement et de découverte de l'Autre.

En outre, l'époque du récit joue un rôle crucial dans la construction de l'identité du narrateur, du fait que la période de colonisation participe énormément au changement identitaire. Ainsi que l'Algérie a vécu aussi cette expérience qui influence jusqu'à nos jours notre identité.

En effet, l'étudiant est appelé à commenter l'influence de ce mouvement dans la construction d'une identité plurielle du personnage principale. Cela lui permet de prendre conscience de son identité par apport à son pays et au groupe auquel il se réfère.

L'analyse des réponses :

Nous voulons voir à partir de cette activité, le degré d'implication de l'étudiant dans sa lecture et sa capacité de définir l'identité du personnage. C'est pour cela, nous allons se contenter d'évaluer l'information au niveau des réponses (le contenu), et non pas la forme et le style de l'étudiant.

Presque la moitié des étudiants n'ont pas répondu à la question, peut être par manque de compréhension, car cette question demande une réflexion, ou par ignorance de la réponse, du fait qu'ils sont allés directement au questionnaire. Le reste des étudiants ont pu répondre à cette question.

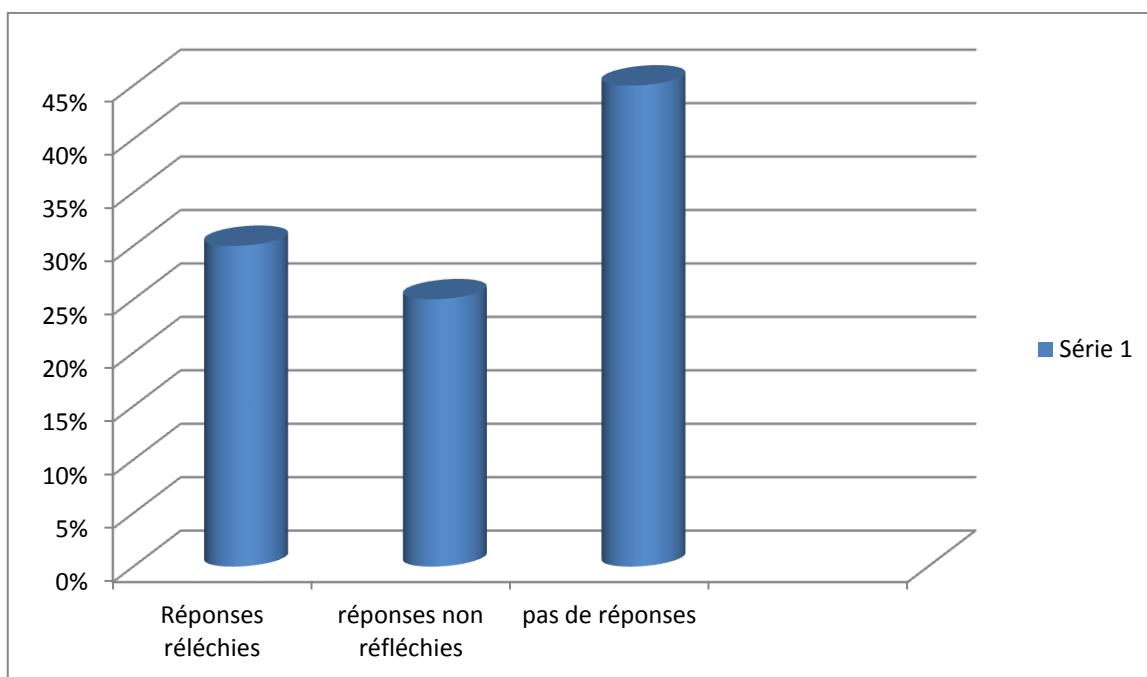
L'une des réponses qui a attiré notre attention, était de la part d'une étudiante, elle reflète en quelque sorte son degré d'implication : *« l'auteur semble qu'il se sent déchiré entre sa culture et la culture française. Malgré qu'il soit fière de son origine mais il n'est pas satisfait de son identité, autrement dit de son prénom. Tantôt, il se sent qu'il devrait changer son mode de vie, son identité, et aussi son prénom »*

C'est-à-dire que l'étudiante a pu découvrir que le personnage est au carrefour de cultures qui influencent chacune l'autre, dans la construction de son identité, c'est pour cela qu'il se sent déchiré.

TABLEAU N°1

Réponses réfléchies	Réponses non réfléchies	Pas de réponses
30%	25%	45%

HYSTOGRAMME DU TABLEAU N°1



Le commentaire:

Vu que la question demande une grande attention. La majorité des étudiants ont parlé du contenu de l'extrait, ils ont cité les informations qu'il

véhicule, par exemple le statut du nom de personnage, le nom de sa sœur et de son frère.

L'espace géographique et l'époque du texte n'ont pas été évoqués, ainsi que la langue qui représente une appartenance identitaire. Cela est peut être dû à la négligence des étudiants, ainsi qu'au manque de temps, "la période des évaluations", ils sont alors occupés par la préparation aux contrôles

3.2 La deuxième activité : une ouverture à l'altérité.

Objectif : s'ouvrir sur l'Autre.

Question : à partir de ce texte, à quel point le narrateur a-t-il envie de voyager et de reconnaître l'Autre ?

Le choix d'activité :

Le choix de cette question est basé sur la reconnaissance de l'Autre, dans le but de sensibiliser l'étudiant à la notion d'altérité, et de lui ouvrir d'autres horizons vers la découverte d'autrui.

Dans ce texte le narrateur dévoile son désir de voyager, de se déplacer en vue de réaliser ses rêves et de tout changer, il est très satisfait de sa vie en France. Ce mouvement mène l'étudiant à réfléchir sur l'expérience du voyage et du déplacement, et leur participation dans la construction de l'identité culturelle du personnage.

Avec cet extrait, l'étudiant part à la rencontre d'autres cultures, il lui permet de saisir les particularités de la culture de l'Autre. Cette découverte et cette ouverture vers une autre culture, est indispensable pour acquérir en langue étrangère des stratégies pour communiquer efficacement en gérant les malentendus et en dépassant les conflits culturels et les stéréotypes.

L'analyse des réponses :

Cette question est en étroite dépendance avec le texte, l'étudiant va seulement identifier les phrases porteuses de l'information et les reformuler, du fait que le texte lui-même porte l'information.

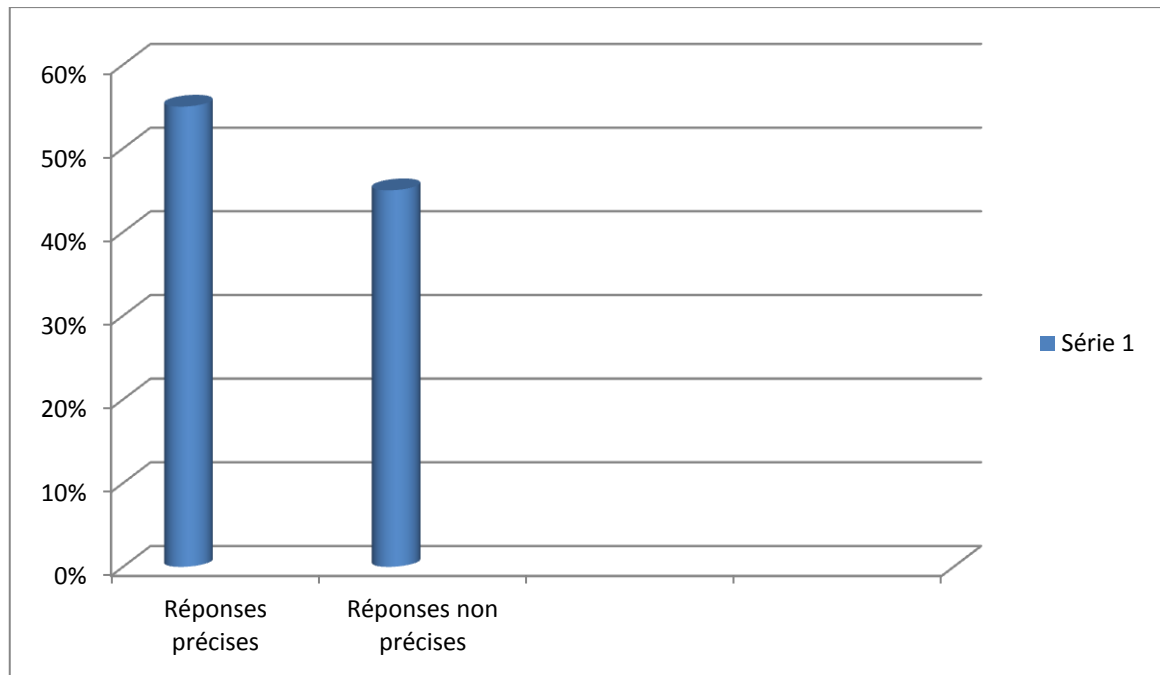
Comme la première question, 45% des étudiants n'ont pas répondu, ils sont allés directement au questionnaire, malgré sa clarté. Ce qui explique leur choix dans la réalisation des activités. En effet, 55% des étudiants ont donné des réponses satisfaisantes.

Nous pouvons prendre la réponse d'une étudiante : *« l'écrivain a envi de voyager et de reconnaître l'Autre, dans un but de vivre en liberté, de construire sa propre vie, de réaliser ses rêves, d'épouser une belle femme, de développer ses pensées et acquérir des connaissances nouvelles afin d'avoir une vie riche de cultures, de croyances, d'échanges et d'interactions. »*

TABLEAU N°2

Ayant répondu	Pas de réponse
55%	45%

HYSTOGRAMME DU TABLEAU N°02



Le commentaire :

Les étudiants qui ont fait l'activité, ont pu expliquer l'expérience du déplacement du personnage de l'œuvre, avec un apport personnel qui justifie leurs implications et leurs visions du monde.

3.3. La troisième activité : partir de Soi pour aller vers l'Autre.

Objectif : tolérer les différences par une bonne communication des représentations.

Question : Quelles sont les différentes appartenances qui construisent l'identité du personnage ? Sachant que selon Amin MAALOUF dans son roman intitulé *Les Identités meurtrières* voit que : « *Les appartenances qui comptent dans la vie de chacun ne sont d'ailleurs pas toujours celles, réputées majeures, qui relèvent de la langue, de la peau, de la nationalité, de la classe ou de la religion* »¹.

Et quelles sont ses représentations envers les faits de l'histoire ?

¹ MAALOUF, A, *Les Identités meurtrières*, Éd. Grasset et Fasquelle, Paris, 1998, p.37.

Le choix de l'activité :

Nous avons choisi cet extrait afin de montrer les multiples appartenances qui construisent l'identité plurielle du personnage. Il vivait dans une famille où le cosmopolitisme était sa marque et où le français et l'allemand se parlaient simultanément et le respect pour les deux cultures était pareil.

En effet, la langue est une appartenance identitaire essentielle, qui est illustrée pleinement par les personnages du roman, plus qu'une identité, nous devons assumer plusieurs appartenances acquises le long du temps ; tout cela nécessite et permet à la fois de tolérer l'autre, de le respecter et de partager nos cultures.

C'est ainsi que peuvent naître et perdurer l'amour et l'amitié entre les personnes et les peuples, c'est ainsi que peuvent avancer la modernité et la paix. Dans ce sens, les conflits de la mondialisation pourront être évités si les différences sont respectées.

L'analyse des réponses :

Cette activité englobe quelques points indispensables pour la réussite de la communication interculturelle. Partant de la culture d'appartenance du personnage du roman qui est bien explicitée dans cet extrait, et qui rend l'étudiant conscient de la sienne.

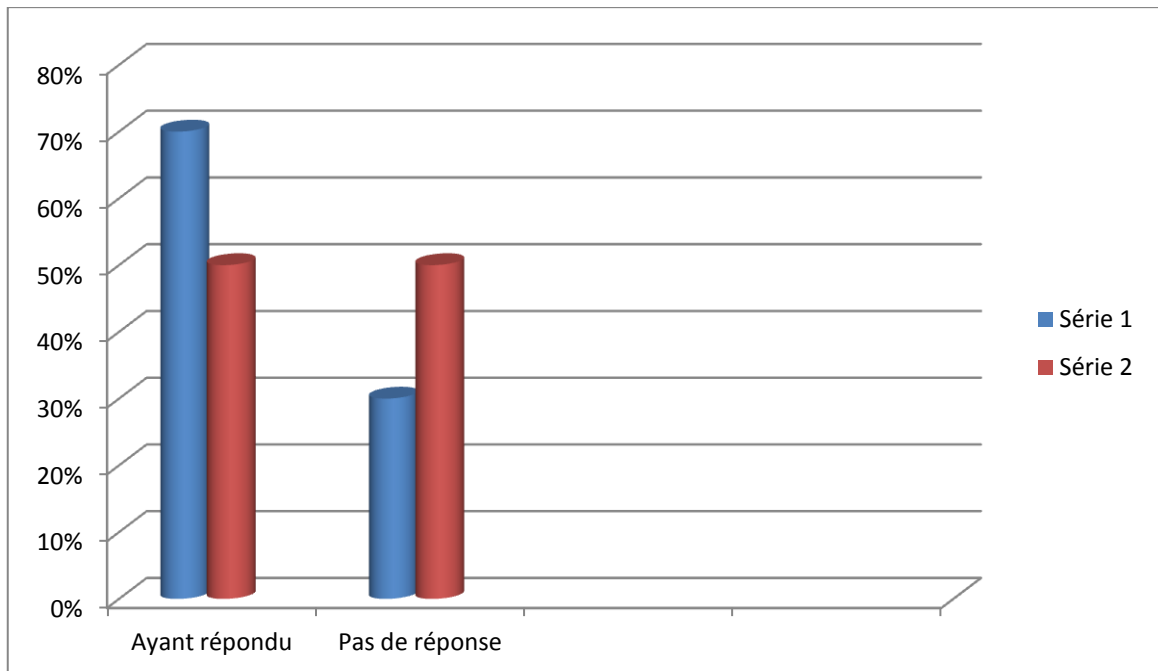
70% des étudiants sont arrivés à définir les différentes appartenances : « *l'appartenance à une famille moderne, l'appartenance à des pratiques sociales : il est fier de son travail de ses pratiques et de ses comportements, l'appartenance à une société multiculturelle : il connaît plus qu'une langue, il s'identifie donc à une communauté fondée sur le pluriculturel* ». 30% n'ont pas répondu à cette question.

Passant à la deuxième partie de cette question ; 50% des étudiants n'ont pas répondu, et les 50% qui restent ont donné des réponses plus au moins précises.

TABLEAU N°03

	Ayant répondu	Pas de réponses
La 1 ^{ère} question	70%	30%
La 2 ^{ème} question	50%	50%

HYSTOGRAMME DU TABLEAU N°03



Le commentaire :

À partir de cette activité, l'étudiant va se rendre compte de ses propres appartenances, de son identité pour pouvoir se positionner dans sa société. Cette prise de conscience de son identité lui permet d'aller vers l'Autre et le reconnaître pour l'accepter quelque soit la différence.

4. Questionnaire récapitulatif :

4.1. Présentation du questionnaire :

Afin d'accomplir notre expérimentation, nous avons choisi de clôturer nos activités par un questionnaire récapitulatif, pour arriver à notre objectif final, qui est celui du développement de la compétence de communication interculturelle. Cette compétence ne se limite pas seulement à l'appropriation des faits et des pratiques culturelles de la langue cible, dans le but de permettre à l'étudiant de construire une identité culturelle, et de s'ouvrir sur l'Autre.

Mais, Il s'agit de mettre l'étudiant dans une situation de solidarité et d'égalité, où il peut dépasser et supprimer les représentations erronées qui surgissent durant l'interaction. En effet, l'étudiant doit être capable de se lancer dans une situation de communication interculturelle.

Pour ce faire, l'étudiant doit prendre conscience de son identité et de sa culture pour pouvoir s'ouvrir à la diversité avec une attitude de tolérance, de vigilance, et le respect d'autrui. Afin de sensibiliser l'étudiant à de nouvelles visions du monde.

Ce questionnaire se compose de quatorze questions, partant des questions les plus simples aux questions problématiques. Chaque question à une relation avec notre sujet, et implique l'étudiant dans une tâche précise, afin de construire une idée sur chaque notion.

4.2. Analyse des questions :

1. De quelle période parle-t-on dans ces textes ?

La réponse à cette question est bien explicite dans le texte. L'étudiant peut rapporter les événements historiques, politiques et culturels qui ont eu lieu dans cette période - la chute de l'Empire Ottoman, les deux guerres mondiales, le mandat d'occupation française du Liban - qui ont influencé la vie du personnage. Et qui ont participé à la construction de l'identité culturelle de ce dernier.

Mais, nous avons remarqué que la majorité des étudiants ont donné des réponses courtes et non précises. Ces réponses ne sont pas détaillées, et ne reflète pas le degré de certitude de ces derniers.

TABLEAU N°04

Période coloniale	Période de colonisation française	Entre les deux guerres	pendant la 2 ^{ème} guerre mondiale	Sous mandat français
40%	25%	15%	10%	10%

2. Quelles sont les villes citées dans ces textes ?

Malgré la simplicité de cette question et notre certitude que tous les étudiants vont répondre. Nous l'avons posé dans le but d'attirer l'attention des étudiants sur phénomène du déplacement du personnage du roman. Il s'avère être véritablement au carrefour des cultures, des mentalités, et des identités. Il nous propose de voir le monde sous un nouvel angle, celui de la pluralité.

En effet, tous les étudiants ont répondu à cette question, en citant la plupart des villes évoquées dans le texte, en faisant le vas et vient, tout comme le personnage du roman. Cela peut susciter chez l'étudiant le sentiment de découverte pour vivre cette expérience au delà de frontières.

3. Quelles sont les nationalités évoquées ?

Cette question prépare l'étudiant à réfléchir sur le phénomène multiculturel existant dans cette société, ce qui fait construire l'identité plurielle du personnage. Car, La rencontre des cultures est bien visible lors du mariage du père d'Ossyane, prince ottoman et de sa mère arménienne. Ainsi que le mariage de l'arrière-arrière-grand-père, turc avec une bavaroise. Tous cela nous mène à dire que cet homme, né sur la plaque tournante des échanges oriento-européens, de l'union d'un Turc et d'une Arménienne, est le fruit de la tolérance, du multiculturel et de l'ouverture d'esprit.

Malgré la réponse à cette question se trouve dans le texte, 15% des étudiants ont cité seulement deux nationalités, 15% ont cité trois nationalités, 30% ont cité quatre nationalités, les 40% qui restent ont cité plus. Néanmoins, l'objectif de cette question est de rendre l'étudiant conscient des différents éléments qui font construire l'identité plurielle du personnage du roman.

4. Que dites-vous du choix de la langue française dans ces textes ?

Le choix de cette question se fait dans un but, de rendre l'étudiant conscient de la valeur de la langue française. Cette question demande une réflexion de la part de l'étudiant, afin d'arriver à montrer que, l'intérêt de ces gens à choisir la communication en français, est pour la grande estime de la culture occidentale, représentée ici par la France.

En effet, Dans l'Orient, l'Occident a imposé sa domination non seulement en exportant sa technologie mais aussi d'une manière insidieuse, ses produits culturels : les langues, les goûts et les visions du monde. C'est pourquoi « *chaque Arabe porte en lui un brin de l'Occident* »

Le français devient la langue privilégiée de l'aristocratie locale, des marchands et de nombreux habitants de Beyrouth : « *Il est vrai que dans l'entre-deux-guerres, le pays était déjà sous mandat français...après quatre siècles de domination ottomane...S'il est vrai que les gens de Beyrouth préféraient parler le français et oublier le turc, pas une seule fois ils ne nous ont laissés sentir que nous pourrions être indésirables.* »¹. 10% des étudiants ont commenté ce passage.

Cependant, le choix de cette langue est fait par les grands-parents d'Ossyane bien avant cette période ; quoique d'origines différentes ils parlent en français lors de leur première rencontre en Turquie : « *traditionnellement, dans ma famille, on a toujours étudié simultanément le français et l'allemand, depuis qu'un arrière-arrière-grand-père avait épousé une aventurière bavaroise* »². 20% des étudiants ont répondu à cette question par ce passage. Et les 70% qui restent ont cité les deux passages sans aucun apport personnel.

5. Quels faits culturels pouvez-vous déceler dans ces trois extraits ?

La majorité des étudiants n'ont pas trouvé les faits culturels qui semblent accrochant, du fait que le choix du texte est basé en premier lieu sur d'autres notions comme l'identité, l'altérité...etc. mais cela n'élimine pas qu'il y avait quelques étudiants qui ont pu donner de bonnes réponses.

¹ MAALOUF, Amin, *Les Échelles du Levant*, éd. Grasset, France, 1996, p.57

² Ibid.p.79.

60% des étudiants ont donné des réponses précises, comme : « *La nomination de nouveau bébé selon les circonstances d'accouchement ou pour célébrer un événement, Le parler de peuple libanais devient français, manger dans ma propre table à la terrasse d'un bistrot, trois jeune fille sont passées près de moi, devant la terrasse, elles portaient des robes flottantes et d'étranges chapeaux de canotier* ». Cependant les 40% qui restent ont donné des réponses non précises.

6. Quelle différence pouvez-vous repérer entre l'orient et l'occident ?

Nous voulons à partir de cette question solliciter l'esprit de l'étudiant, afin de libérer ses pensées et ses représentations, en ce qui concerne l'orient et l'occident à travers le personnage du roman.

Ce dernier est un vrai passeur entre l'Orient et l'Occident, il observe les deux mondes qui se confrontent et qui ne se comprennent pas, à travers les événements historiques et politiques qui caractérisent cette période -les crises du Levant et de l'Europe-.

C'est pourquoi, il veut trouver la vérité et plaide pour la tolérance, pour le respect de la différence et pour la diversité. Mais en même temps, il veut montrer, à toute occasion, que l'Orient est multiple, l'Occident aussi et que les deux mondes s'entrecroisent.

30% des étudiants n'ont pas répondu à cette question malgré sa clarté. Cela est peut être du au manque de compréhension. Les 70% se sont basés dans leurs réponses, sur leur culture générale en ce qui concerne la langue, la religion, les traditions, les modes de vie, par exemple : manger à table, la façon de s'habiller, de saluer...etc. L'une des réponses qui nous a attiré, celle d'une fille qui dit : « *les occidentaux apprécient le soi même, la capacité personnelle, l'individualité et la liberté de vivre et de se comporter. Alors que les orientaux préfèrent le nous même et la*

généralité dans la vie, dont on n'est pas libre pour se comporter. Donc, l'idée de soi même est très développée dans les pays occidentaux. En orient, le soi même est très négligeable.

De plus, dans une famille occidentale, l'enfant est considéré comme un autre membre de la famille. Il a aussi ses droits et ses obligations. En orient, l'enfant est le centre d'intérêt de toute la famille. »

En effet, l'étudiante a interprété l'idée du personnage de l'œuvre mais de sa propre manière, ce qui explique son implication tout en faisant la différence.

7. En s'appuyant sur vos capacités onomastiques essayez de donner le sens de votre prénom.

Cette question est inspirée du texte, à partir de la nomination du personnage par le père. Il désirait que son fils puisse influencer ou même changer le destin de son monde, se basant sur une bonne connaissance de la culture et de la civilisation occidentale. C'est pour cela qu'il l'appelle Ossyane, un nom étrange qui porte son désir de faire de lui un révolté, un rebelle, et un homme libre.

Or, cette question demande la connaissance des étudiants concernant le sens de leurs prénoms ou bien leurs capacités à expliquer et à interpréter leurs prénoms. En effet, comme disait Ossyane : *« un prénom doit être la page la plus blanche, pour que la personne y écrive, durant sa vie ce qu'elle saura y écrire »*¹. Donc, tous les étudiants doivent connaître la signification de leurs prénoms

Nous avons remarqué à travers l'analyse des réponses, que 30% des étudiants n'ont pas donné de sens à leurs prénoms. Cela est peut être dû à

¹ Op.cit. MAALOUF, A, p. 58.

une méconnaissance voire ignorance de leurs significations. Par contre, les 70% qui restent, ont bien expliqué leurs prénoms.

En citant quelques réponses, celle d'une étudiante : « *mon prénom est Khansa : au niveau sémantique et linguistiquement parlant, Khansa c'est la beauté sauvage. Au niveau pragmatique, Khansa est une personne très forte qui peut supporter les malheurs* ». Une autre, qui disait : « *Fatima : chez les musulmans, c'est la fille sage, la fille de notre prophète. Mais chez les chrétiens, a un sens péjoratif « la femme de ménage » pour atténuer la valeur de notre prophète* ».

8. Comparez en quelques lignes la vie du personnage en France loin de sa famille par rapport à celle au Liban.

Cette question à une grande relation avec le texte, nous voulons justement montrer l'esprit d'ouverture sur l'Autre, qui est dans ce texte justifié par le désir du personnage à suivre ses rêves. En effet, 40% des étudiants n'ont pas répondu à la question, peut être, qu'ils n'ont pas arrivé à trouver la différence.

Or, les 60% des étudiants, ont bien répondu avec une reformulation personnelle. Prenant l'exemple d'une étudiante « *en France, le personnage était libre dans sa vie, c'est à dire que personne ne le critique, comment se comporter, ni comment s'habiller. Il était tout à fait heureux dans sa vie. Au Liban, sa vie était limitée par les valeurs et les principes de sa famille. Il n'était pas donc libre dans ses comportements, ses rêves et ses pensées. Il était en fait désespéré de la part de son entourage* ».

9. L'Algérie a été occupée par plusieurs pays. Quels sont ces pays ?

Le recours à cette question est indispensable, du fait que le texte raconte une histoire de la colonisation, et que les étudiants partagent la

même expérience, celle de notre pays. En effet, l'étudiant qui possède de bonnes connaissances concernant l'histoire de son pays peut répondre à cette question.

De cela, se réalise les finalités de l'enseignement/apprentissage du FLE ; la formation d'un citoyen monde doté de ses repères nationaux et capable de s'ouvrir sur le monde.

40% des étudiants ont cité seulement la France et l'état ottoman, 25% ont ajouté l'Espagne, 25% ont ajouté l'empire Romain, et 10% ont ajouté la conquête arabe.

10. Quel est l'impact de ces occupations sur l'enrichissement de la culture algérienne ?

A partir de cette question, l'étudiant peut libérer son esprit et développer ses idées concernant les valeurs culturelles de son pays. Il va partir de Soi, de son identité pour aller vers l'Autre, sans le moindre risque de déculturation.

15% n'ont pas répondu à la question, 75% ont vu que l'impact est seulement positif, 10% ont vu qu'il ya un impact positif et un impact négatif comme : « *autoriser la vente et la consommation de l'alcool, essayer d'effacer la langue arabe et la religion, user le peuple algérien comme des esclaves. Ce qui est positif : avoir une nouvelle culture et une nouvelle langue, être en communication avec l'autre, le droit de la femme, l'éducation pour les filles et le mariage avec un étranger ...etc.* »

11. Donnez quelques faits culturels empruntés à ces colonisateurs.

Cette question met l'étudiant au cœur de l'interculturel, en citant les différents faits culturels empruntés à l'Autre et exercés dans la vie quotidienne. 50% des étudiants ont donné des réponses non précises par

exemples : au niveau vestimentaire, les plats culinaires, le style de construire ...etc.

Les 50% qui restent, ont donné des réponses très satisfaisantes, en citant quelques lieux touristiques comme : *Djemila, Timgad, le coté vestimentaire comme : el hayek mrama, gandoura el chaâra, les gâteaux d'origine turc : baklawa, samsa, bourek, la musique andalouse : malouf, el hawzi, fêter une anniversaire, manger à table dans une assiette individuelle au lieu de manger ensemble dans une kasâa, quelques mots empruntés comme : el mside d'origine turque...etc.*

12. Quelles sont les notions que vous avez pu délimitez en ce qui concerne l'interculturel ?

Cette question implique l'étudiant au centre de nos objectifs, du fait qu'il doit extraire les différentes notions véhiculées par le texte, dans le but de développer la compétence interculturelle.

70% des étudiants ont cité quelques notions liées à l'interculturel par exemple : la culture, la langue, le voyage, le contact, le partage, l'échange, la tolérance, l'ouverture sur l'Autre, au delà des frontières, acceptation...etc. Ce qui montre leurs implications. Tandis que 30% n'ont pas répondu.

13. Pouvez-vous parler en quelques lignes de vos propres appartenances qui construisent votre identité ?

Nous avons posé cette question, pour tester la capacité de l'étudiant à définir son identité, et de le rendre conscient de ses multiples appartenances. L'étudiant doit connaitre Soi-même pour reconnaître l'Autre.

40% n'ont pas répondu, 60% ont bien répondu, ils ont bien cité leurs appartenances culturelles, voyant la réponse de cette étudiante : *« je suis une fille arabo-musulmane, d'origine algérienne, mes deux parents sont algériens, mes propres ancêtres sont de Sidi-okba, mon grand père évolue à Bouchegroune... »*. Il nous paraît, qu'elle est consciente de ses propres appartenances.

Une autre étudiante a écrit : *« mes propres appartenances sont : appartenance à la famille : dans ma famille je me sens plus à l'aise parce qu'elle me permet d'être moi-même et d'être authentique. Appartenance à l'université : à l'université on apprend plus d'information, on apprend aussi comment vivre, se comporter et être responsable dans la société. Appartenance à une communauté pluriculturelle : ce sentiment nous permet de mieux comprendre autrui »*

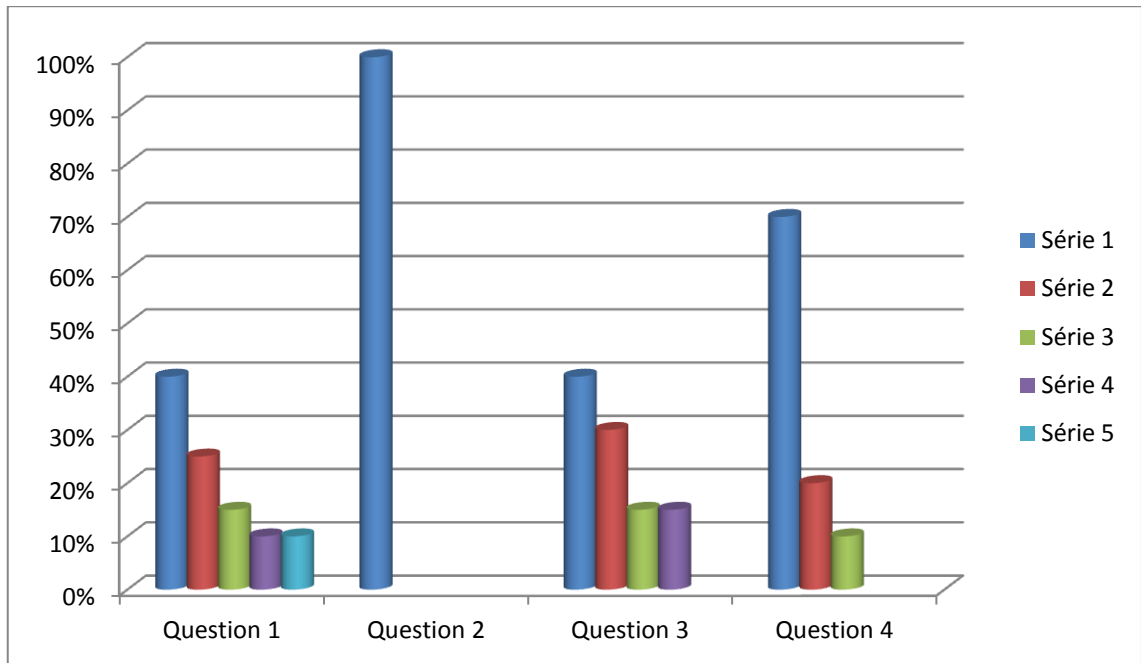
14. Quel fait ont produit ces différents extraits sur votre identité culturelle ainsi que sur votre degré d'ouverture envers l'Autre ?

Cette question libère la réflexion des étudiants, ils vont synthétiser tout ce qu'ils ont retenu de ces trois extraits. En effet, 50% des étudiants n'ont pas répondu, et les 50% qui restent ont formulé de bonnes réponses. Leurs réponses reflètent leurs implications, et leurs propres visions du monde.

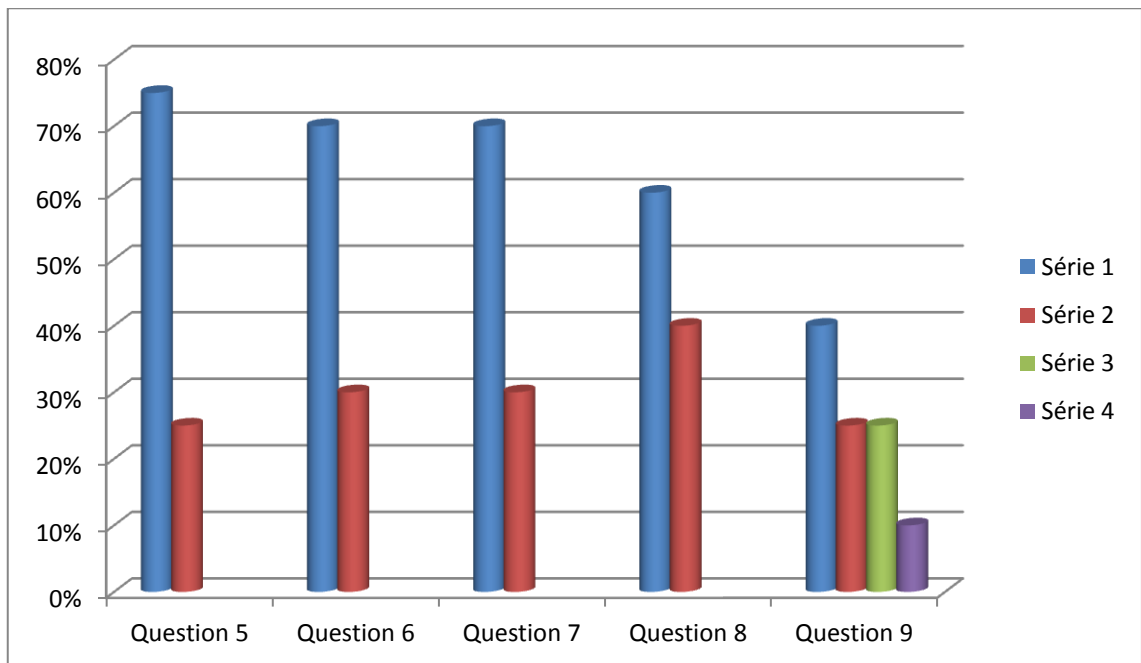
L'une des étudiantes, a écrit : *« de façon général, on doit être fière de nos origines pour réussir dans notre vie. Comme on doit aussi être compréhensible, légère dans nos pensées pour qu'on puisse s'ouvrir facilement sur l'Autre et essentiellement sur sa culture »*

Une autre ajoute : *« je vois qu'il est bien de connaître l'Autre et l'accepté, mais sans s'oublier ou s'effacer »*.

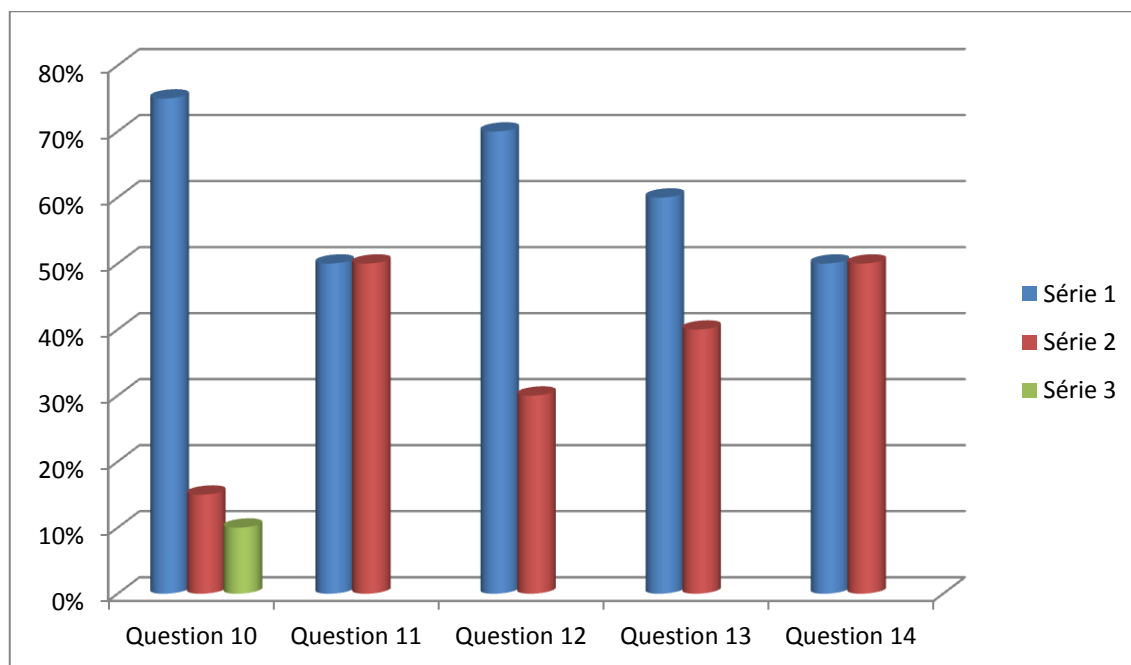
HISTIGRAMME DES QUESTIONS : 01, 02, 03, 04



HISTIGRAMME DES QUESTIONS : 05, 06, 07, 08, 09



HISTIGRAMME DES QUESTIONS : 10, 11, 12, 13, 14



Pour conclure, nous pouvons dire que les résultats obtenus à partir de ces trois activités, sont très acceptables vu que le groupe qui a fait l'expérimentation représente les étudiants les plus motivés. Ils ont réussi à comprendre les différentes notions véhiculées par le texte, et même de les exploitées pour répondre au questionnaire.

Or, l'interprétation des résultats du questionnaire reflète l'implication des étudiants durant leurs exécutions de ces activités surtout, en ce qui concerne les dernières questions. Les étudiants sont arrivés à définir leurs identités et à valoriser leurs différentes appartenances culturelles.

En outre, ils se rendent conscients de la notion d'altérité, et la nécessité de reconnaître l'Autre et de l'accepter dans toutes ses différences.

Tous cela les permettent d'avoir une bonne formation universitaire qui leurs préparent à la formation des citoyens monde capables de se positionner et de se repositionner.

Du fait que la littérature migrante est une construction hybride, qui traite la diversité culturelle de l'écrivain migrant, sa transposition en didactique, dans une perspective interculturelle peut enrichir notre travail de recherche lors du processus d'enseignement/apprentissage du FLE.

En effet, notre étude porte sur le développement de la compétence de communication interculturelle par le biais du texte littéraire, et précisément les écritures migrantes, dont l'objectif est de former des étudiants conscients de leurs identités et capables de s'ouvrir à la diversité.

D'abord, nous sommes arrivés à travers le premier chapitre à montrer les particularités de la littérature migrante qui lui favorise d'être au cœur de l'interculturalité. Ensuite, dans deuxième chapitre nous avons défini les points communs entre la littérature migrante et la compétence de communication interculturelle. Enfin, dans le chapitre empirique, nous avons appliqué notre expérimentation afin de montrer la participation de cette littérature au développement de la compétence de communication interculturelle.

L'étudiant, en tant qu'individu, a sa propre identité culturelle et sa vision du monde particulière qui lui permettent de mieux se situer dans son environnement social, ainsi que dans sa classe. Or, il porte en lui-même une culture qui va confronter la culture véhiculée par la langue enseignée, il doit donc, pendre en considération sa particularité et sa spécificité pour être capable d'interagir avec l'Autre en toute sécurité.

Pour cela nous avons proposé une variété d'activités aux étudiants de master 1- didactique des langues et des cultures-, en se basant sur quelques extraits du roman d'Amin MAALOUF intitulé *Les Échelles de Levant*. Il représente l'espace levantin, un lieu de passage, *les Echelles du Levant*

« c'est le nom qu'on donnait autrefois à ce chapelet de cités marchandes par lesquelles les voyageurs d'Europe accédaient à l'Orient..., un lieu de brassage où se côtoyaient langues, cultures et croyances »¹

Nous avons visé, à partir de ces activités, les différents objectifs annoncés par l'enseignement-apprentissage du FLE dans une perspective interculturelle, qui sont l'identité, l'altérité, la reconnaissance de l'Autre, la tolérance et l'acceptation. Afin de participer à la construction d'une identité culturelle de l'étudiant, qui lui permet de s'ouvrir à la diversité sans perdre la sienne.

Passant au questionnaire, qui est en lien étroit avec les trois extraits, nous avons remarqué que les étudiants ont donné des résultats satisfaisants qui représentent leurs niveaux de compréhensions, et leurs implications. Ils sont partis de Soi, de leurs identités pour arriver vers l'Autre dans les différentes questions de compréhension.

Nous pouvons dire que, nous sommes satisfaits des résultats de ceux qui ont participé à l'expérience. Les étudiants, par le biais de ces extraits, ont pu franchir plusieurs univers culturels afin de reconnaître l'Autre. Ils ont sollicité une multitude d'appartenances, qui sont bien explicites, et effectivement ils sont arrivés à définir leurs propres identités et les multiples appartenances qui les constituent.

Travailler avec des textes d'auteurs issus de la migration en classe de FLE, nous ouvrent d'autres perspectives pour l'éducation interculturelle. C'est au delà de l'identité et à travers l'altérité que puisse se développer un esprit critique chez l'étudiant pourquoi pas à travers l'étude de l'œuvre intégrale d'un écrivain migrant.

¹ MAALOUF, A, *Les Echelles de Levant*, Éd. GRASSET, France, 1996, la quatrième page de couverture.

I. Lisez le premier extrait et répondez à la question ci-dessous :

« Hier, quand nous nous sommes rencontrés, j'ai seulement dit « ketabdar », n'est-ce pas ? Vous ne devinez jamais le prénom dont mon père m'a chargé : Ossyane ! oui, Ossyane ! « Insoumission », « Rébellion », « Désobéissance » A-t-on jamais vu un père appeler son fils « Désobéissance » ? Quand j'étais en France, je le prononçais très vite, et les gens me parlaient quelquefois d'un certain barde écossais. Lâchement, je hochais la tête, plutôt que d'avoir à leur expliquer les caprices de mon père.

Mais passons. Je veux seulement dire que mon prénom était des plus lourds à porter ; et que celui de ma sœur-Iffet, comme ma grand-mère était tout aussi rare à Beyrouth ; la plupart des gens entendaient « Yvette ».

Il est vrai que, dans l'entre-deux-guerres, le pays était déjà sous mandat français...en fait, il venait tout juste d'être placé sous mandat français, après quatre siècles de domination ottomane. Mais soudain plus personne ne voulait entendre le turc!

Finalement, pour nous, qui appartenions malgré tout à la famille ottomane, ce n'était peut-être pas le meilleur moment pour nous installer au Liban. Que voulez-vous, nous n'avons rien choisi, c'est l'histoire qui a choisi pour nous. Cela dit, je ne veux pas paraître injuste, ni ingrat. S'il est vrai que les gens de Beyrouth préféraient parler le français et oublier le turc, pas une seule fois ils ne nous ont laissés sentir que nous pourrions être indésirables. Tout au contraire, ils semblaient à la fois amusés et fiers que «l'occupant» d'hier soit revenu en quelque sorte habiter parmi eux en qualité d'invité. J'ai toujours été traité, par tout le monde, les proches et les étrangers, comme une sorte de petit prince. Jamais je n'ai senti que je devais cacher mes origines, sinon par pudeur, par souci de ne pas en imposer...

Mais je parlais d'autre chose...Ah oui, du prénom de mon frère, Salem. Je disais qu'il était bien moins inusité que le mien. C'était même un prénom répandu, et qui sonnait beau. Seulement, comme vous le savez, il signifie «indemne», ou quelque chose de semblable, ce qui, pour un garçon dont la mère est morte en lui donnant naissance, évoquait une circonstance douloureuse.

Dans l'esprit de mon frère, on l'avait appelé ainsi pour lui rappeler sa vie entière qu'il avait survécu à sa mère, et peut-être même pour le punir de l'avoir « tuée » ...

Ce n'était pas l'intention de mon père. Pas le moins du monde ! Dans son esprit, il s'agissait seulement de célébrer, à travers ce prénom, le seul événement heureux d'un accouchement tragique, à savoir que l'enfant au moins s'en était sorti indemne. Cela dit, c'est une fort détestable habitude que d'affubler les enfants de prénoms qui expriment les opinions des parents, leurs engouement et leurs préoccupations du moment ; un prénom doit être –vous en conviendrez- la page la plus blanche, pour que la personne y écrive, durant sa vie ce qu'elle saura y écrire ».

Extrait du roman *Les Echelles du Levant* d'Amin
Maalouf p.56, 57, 58

En lisant cet extrait essayez de commenter l'acception du personnage vis-à-vis de son identité.

II. Lisez le deuxième extrait et répondez à la question qui le suit :

« En France je pouvais enfin suivre mes propres rêves. Manger à ma propre table. Ce n'est pas qu'une image. Je souviens de la première fois où je m'étais attablé à la terrasse d'un bistrot, sous un auvent. A Marseille, peu après l'arrivée du bateau, avant de prendre le train pour Montpellier. La table était petite, en bois épais, et gardait des traces de canif. Je m'étais dit : le bonheur, le bonheur d'être ailleurs, le bonheur de n'être plus assis à la table familiale, pas d'invités qui cherchent à briller par leur bagou ou leur connaissances. Pas de silhouette paternelle, pas de regard qui plongent dans mon regard, dans mon assiette, dans mes pensées. Je n'ai pas eu une enfance malheureuse, oh non. Choyé, à l'abri du besoin. Mais constamment sous le poids d'un regard. Regard d'affection immense, regard d'espoir. Mais regard d'exigence. Pesant. Epuisant.

J'avais ce jour-là à Marseille, ce premier jour sur le sol de France, une impression de légèreté. Trois jeunes filles sont passées tout près de moi, devant la terrasse. Elles portaient des robes flottantes et d'étranges chapeaux de canotier. Comme si elles s'étaient échappées d'une fête, ou d'une toile. Elles riaient. Aucune ne m'avait regardé, mais j'avais l'impression qu'elles s'étaient pour moi qu'elles s'étaient déguisées et qu'elles paraient.

Je m'étais dit avec confiance que j'allais bientôt connaître une femme. Plus belle encore que ces trois-là, la plus belle de toutes. Nous nous aimerions, nous nous resterions des heures serrés l'un contre l'autre. Et nous irions nous promener ensemble sur la plage, la main dans la main. Puis, lorsque je reprendrais le bateau, tout à la fin de mes études, elle serait agrippée à mon bras, et j'aurais la tête penchée vers elle pour respirer doucement son corsage.

A Montpellier, auprès des carabins, j'allais acquérir très vite une réputation de « bucheur ». Je ne travaillais pas beaucoup plus qu'un autre, mais je travaillais mieux. Mes maîtres m'avaient appris la rigueur. Ne jamais se contenter de comprendre à moitié. Y passer le temps qu'il faut, mais comprendre, assimiler. J'avais, par ailleurs, une mémoire sans défaut. Cela aussi, je le devais, en partie du moins, à mes maîtres. Ce que j'apprenais, je ne l'oubliais plus ».

Extrait du roman *Les Echelles du Levant* d'Amin Maalouf p.68, 69,70

A partir de ce passage à quel point le narrateur a-t-il envie de voyager et de reconnaître l'Autre.

III. Lisez le troisième extrait et répondez à la question:

« Je n'avais pas eu à l'attendre longtemps. Il était repassé le surlendemain. S'était assis sur l'unique chaise, et moi sur le lit. « Les nouvelles ne sont pas si mauvaise, m'avait-il annoncé, les aviateurs anglais font des miracles. » Il m'avait cité quelques chiffres d'appareils abattus, qui nous avaient mis l'un et l'autre de bonne humeur. Il m'avait appris également que les Anglais avaient bombardé Cherbourg, ce qui ne lui plaisait qu'à moitié. « Militairement, c'était sans doute nécessaire. Mais il ne faudrait pas que notre peuple se trompe d'ennemi... » Puis il m'avait posé quelques questions sur mes origines, mes idées. Discrètement. Je savais bien que c'était une sorte d'examen de passage, mais il l'avait fait tout au long sur le mode de la conversation entre amis qui cherchent à mieux se connaître.

Une de mes réponses l'avait fait sursauter, peut-être l'avais-je formulée de façon maladroite. Je lui avais dit que l'éternelle querelle entre Allemands et Français me laissait indifférent, ou, en tout cas, n'aurait pas suffi à me retourner le sang. Traditionnellement, dans ma famille, on a toujours étudié simultanément le français et l'allemand, depuis qu'un arrière-arrière-grand-père avait épousé une aventurière bavaroise ; et nous avons la même estime pour les deux cultures. Je crois même avoir dit, me laissant entraîner par mon verbe et dépassant quelque peu ma pensée, que les mots d'occupation et d'occupant ne produisaient pas chez moi l'effet de révolte immédiat qu'ils pouvaient produire sur un français. Je viens d'une région du monde où il n'y a eu, tout au long de l'histoire, que des occupations successives, et mes propres ancêtres ont occupé pendant des siècles une bonne moitié du bassin méditerranéen. Ce que j'exerce, en revanche, c'est la haine raciale et la discrimination. Mon père est turc, ma mère est arménienne, et s'ils ont pu se tenir la main au milieu des massacres, c'est parce qu'ils étaient unis par leur refus de la haine. De cela, j'ai hérité. C'est cela ma patrie. J'ai détesté le nazisme, non pas le jour où il a envahi la France, mais le jour où il a envahi l'Allemagne. S'il avait éclaté en France, ou en Russie, ou dans mon propre pays, je l'aurais détesté tout autant. »

Extrait du roman *Les Echelles du Levant* d'Amin Maalouf p.78, 79

Quelles sont les différentes appartenances qui construisent l'identité du personnage ? Sachant que selon Amin MAALOUF dans son roman intitulé *Les Identités meurtrières* voit que : « Les appartenances qui comptent dans la vie de

chacun ne sont d'ailleurs pas toujours celles, réputées majeures, qui relèvent de la langue, de la peau, de la nationalité, de la classe ou de la religion ».

Et quelles sont ses représentations envers les faits de l'histoire ?

IV. En lisant les trois extraits répondez au questionnaire suivant :

1. De quelle période parle-t-on dans ces trois extraits ?
2. Quels sont les villes citées dans ces trois extraits ?
3. Quelles sont les nationalités évoquées?
4. Que dites-vous du choix de la langue française dans ces textes ?
5. Quels faits culturels pouvez-vous déceler dans ces trois extraits ?
6. Quelles différences pouvez-vous repérer entre l'orient et l'occident ?
7. En s'appuyant sur vos capacités onomastiques essayez de donner le sens de votre nom.
8. Comparez en quelques lignes la vie du personnage en France loin de la famille par rapport à celle au Liban
9. L'Algérie a été occupée par plusieurs pays. Quels sont ces pays ?
10. Quel est l'impact de ces occupations sur l'enrichissement de la culture algérienne?
11. Donnez quelques faits culturels empruntés à ces colonisateurs ?
12. Quelles sont les notions que vous avez pu délimiter en ce qui concerne l'interculturel ?
13. Pouvez-vous parler en quelques lignes de vos propres appartenances qui construisent votre identité ?
14. Quel fait ont produit ces différents extraits sur votre identité culturelle ainsi que sur votre degré d'ouverture envers l'Autre ?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

OUVRAGES CRITIQUES :

1. AMOR, Séoud, *Pour une didactique de la littérature*, Ed Didier, Paris, 1997
2. BIARD, J, didactique du texte littéraire, Éd. Nathan, colle Perspectives didactiques, Paris, 1993.
3. BOYER, Henri et al, *Nouvelle introduction à la didactique du français langue étrangère*, Ed. CLE INTERNATIONAL, Paris, 1989.
4. DE CARLO, Maddalena, *L'interculturel*, Éd. CLE INTERNATIONAL, coll. Le français sans frontières, Paris, 1998.
5. DE SAUSSURE. F, in L.J. CALVET, *La sociolinguistique*, Coll. Que sais-je ?, 2^{ème} Ed., PUF, Paris, 1996
6. GENIVIEVE, Zarate, *Représentations de l'étranger et didactique des langues*, Ed. Didier, colle CREDIF, Paris, 2009.
7. KERZIL, Jennifer, VINSONNEAU, Geneviève, *L'interculturel principe et réalités à l'école*, Ed .SIDES, Bayeux, 2004.
8. MAALOUF, Amin, *Les Échelle de Levant*, Éd. GRASSET, France, 1996.
9. MAALOUF, Amin, *Les identités meurtrières*, Éd. Grasset et Fasquelle, Paris, 1998.
10. OLIVIER, Bertrand, *Diversité culturelle et apprentissage du français*, Éd. DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE, France, 2005.
11. RINNER, Fridrum, *Identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine*, Publication de l'Université de Provence, coll. Textuelles littérature, 2006.
12. SAUQUET, Michel, *L'intelligence de l'autre*, Ed. Charles Léopold Mayer, Paris, 2007.

DICTIONNAIRES :

Dictionnaire, *Le Robert*, éd. Robert, Paris, 2009.

THÈSES ET MÉMOIRES:

1. AHMADI, Salem Maamar, *L'impact de l'interculturel sur le processus de l'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie*, mémoire de Magister en lettres française, université KASDI MERBAH OUARGLA, 2009.
2. BALI, Rokiya, *Conception(s) didactique(s) et enjeux éducationnels de la compétence interculturelle dans l'approche des textes en FLE – cas du manuel scolaire algérien de 1ère année secondaire lettres-*, mémoire de Magistère Université Kasdi Merbah-Ouargla, 2011-2012.
3. DAKHIA, Abdelouaheb, *Dimension pragmatique et ressources didactiques d'une connivence culturelle en FLE*, thèse de Doctorat d'état en lettres françaises, université El-Hadj Lakhdar Batna, 2004/2005.
4. MANSUETO, Claudia, *La problématique de l'exil dans la littérature maghrébine féminine : Garçon manqué de Nina Bouraoui, Ce pays dont je meurs de Fawzia Zouari et Zeïda de nulle part de Leïla Houari*, Université de Bologna (Italie), 2013
5. MAVAMBU-NDULU, Anny, *Représentation du métis en littérature francophone*, thèse de Doctorat, Université de Florida, 2011.
6. CHARTIER, Daniel, *Les origines de l'écriture migrante. L'immigration littéraire au Québec au cours des deux derniers siècles*, Université du Québec à Montréal, 2006.
7. XU. Haiyan, *L'enseignement du français en chine face à la problématique de l'interculturel: quel rôle jouent les tics ?*, thèse de Doctorat, université Paris III-Sorbonne nouvelle, 2005.

CYTOGRAPHIES :

1. [www. Larousse. Fr](http://www.Larousse.Fr),

2. <http://id.erudit.org/iderudit/290058ar>,
3. <http://www.journaldatabase.org>
4. <http://carnets.web.ua.pt/>
5. [www. Mondes en Vf](http://www.Mondes.en.Vf),
6. [www.franparler.org/dossiers/interculturel former.htm](http://www.franparler.org/dossiers/interculturel_former.htm),
7. [revistas.ua.pt/index.php/Carnets/article/view File/762/689](http://revistas.ua.pt/index.php/Carnets/article/view/File/762/689)
8. www.llcd.auf.org/IMG/pdf/NGAMASSU.pdf
9. <https://books.google.fr/books?isbn=2342037007>
10. dictionnaire.reverso.net/francais-definition/reterritorialisation
11. www.uwo.ca/french/grelcef/2013-4/cgrelcef_04_text04_mansueto.pdf
12. ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/12208.pdf
13. www.uwo.ca/french/grelcef/2013-4/cgrelcef_04_text04_mansueto.pdf
14. <https://www.erudit.org/revue/vi/2002/v27/n2/290058ar.pdf>
15. [www.imaginairedunord.uqam.ca/pdf/Ecriture% 20migrante.pdf](http://www.imaginairedunord.uqam.ca/pdf/Ecriture%20migrante.pdf)
16. bu.univ-ouargla.dz/BALI-Rokiya.pdf?idthese=842
17. http://www.cdc.qc.ca/actes_sic/2008/Maisonneuve_SIC_2008.pdf,